

La cause des chiens

Considérations diverses sur les relations qui lient les Hommes et leurs Chiens



Laurence Bruder-Sergent
Comportementaliste

Site Internet : www.comportement-canin.com
email : info@comportement-canin.com

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays.

Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement des auteurs ou de leurs ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle, passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957.

SOMMAIRE

« La cause des chiens »

SOMMAIRE	3
Introduction	4
Le comportementaliste	7
Les différents professionnels du chien	8
Qu'est ce qu'un comportementaliste ?	9
Une thérapie comportementale (et cognitive) pour les animaux ?	14
Bases d'éthologie	17
Le développement comportemental et social du chiot	18
Le rôle éducatif des chiens adultes envers les jeunes	22
La peur	24
Illustration : Le chien qui avait peur des voitures	28
La cognition animale : les systèmes sensoriels de communication	29
Comment les chiens communiquent-ils ?	32
La communication entre les humains et les chiens	34
Entre chien et loup : quelles différences ?	36
La hiérarchie entre chiens, la hiérarchie avec les humains	37
La motivation	41
L'importance des jeux pour le chien	46
Les jeux entre le maître et son chien	49
Le comportement agressif	51
Les agressions entre mâles	52
Les agressions entre mâles	53
Les altercations entre femelles	54
Les altercations entre femelles	55
Les agressions entre mâles et femelles	56
L'agressivité du chien en relation avec la nourriture	57
L'agression par peur	58
Autres causes d'agressions	59
Comprendre les grognements	60
Les signaux d'apaisement : éviter les conflits pour assurer la survie	62

INTRODUCTION

CONSIDERATIONS D'UNE COMPORTEMENTALISTE SUR LES RELATIONS HOMME / CHIEN

Mon métier de spécialiste des relations entre l'Homme et le Chien, consiste à combiner mes connaissances en éthologie¹ et psychologie pour aider à solutionner des problèmes que rencontrent les humains et les chiens dans leur cohabitation.

Dans cet ouvrage, je cherche à sensibiliser les humains à la réalité canine, c'est-à-dire à la façon qu'a le chien de percevoir son environnement, de traiter les informations qui lui parviennent et de s'y ajuster par un comportement adaptatif à la situation.

Nombre de confrères, qu'ils soient éthologues, comportementalistes, dresseurs ou éducateurs, ont rédigé eux aussi leurs ouvrages en donnant des informations de grande qualité, qui n'ont pas besoin d'être redites.

C'est pourquoi je n'aborderai pas les questions historiques concernant l'origine de l'espèce canine depuis *canis lupus* (le loup), ni les spécificités de chaque race ou encore des points précis d'éthologie (lois de l'apprentissage et du conditionnement etc.).

Je renvoie les lecteurs intéressés à la fin de cet ouvrage, page « bibliographie ».

Les professionnels qui travaillent avec des chiens savent que rien n'est jamais acquis. Tenter de coucher sur papier des théories ne peut se faire qu'en tenant compte de la réalité d'une pratique quotidienne, d'une cohabitation étroite entre l'animal et l'homme et d'une adaptation aux tempéraments de chacun.

Chaque propriétaire, chaque chien, chaque professionnel est unique, et la méthode qui convient à l'un ne satisfait pas forcément l'autre. Mon travail quotidien consiste donc à ajuster mes compétences et mon savoir aux spécificités de tous.

Les connaissances du comportement du chien domestique évoluent régulièrement. Voici donc l'état de mes perceptions en 2005 : entretiens avec des propriétaires de chiens, leçons d'éducation dispensées aux propriétaires, collaborations avec divers médias (journaux : Dernières Nouvelles d'Alsace, Santé Pratique Animaux, Atout Chien, Femina Alsace, Passionnément Chien, Le Fil du Temps, Télévisions : Canal +, France 3 Alsace, Station : Radio Bleue Alsace) et associations (Chiens d'Aujourd'hui et de Demain, Anecah Handi Chiens, Landseer Mon Ami), dialogues par le biais de mon site Internet (www.comportement-canin.com) et bien sûr, lectures des études et ouvrages scientifiques.

Dominé / dominant, une façon d'aborder nos chiens inexacte, limitante et incomplète.

Je vais tenter dans ce livre de faire admettre qu'une cohabitation harmonieuse est possible entre les humains et les chiens.

J'ai le souci d'expliquer à quel point certaines idées reçues modifient notre regard et altèrent le plaisir que nous pourrions avoir dans nos interactions avec notre si précieux ami.

¹ L'éthologie est la science du comportement animal

Ainsi, je compte expliquer que :

- **Un chien agressif n'est pas forcément un dominant** (l'usage de la force n'assure en rien le respect).
- **Un chien catalogué dominant n'est pas agressif (il n'en a pas besoin).** **Lorsqu'un** individu est identifié par son groupe comme le meneur, il n'a pas besoin d'être agressif car si son statut de leader n'est pas remis en cause, il lui est inutile d'avoir recours à la violence.
- **Ce n'est pas parce qu'un chien est décrit comme dominé (ou peureux) qu'il ne mordra pas** (au contraire, puisqu'à la base de tout comportement violent, il y a un sentiment de peur). S'il manque de confiance en lui, s'il se sent incapable d'assurer une fonction qu'on lui a attribuée, alors il peut montrer de l'agressivité parce qu'il n'est pas capable d'assumer son rang.
- **L'agressivité sert à préserver l'individu**, elle n'est pas pathologique.
- **Un chien qui a mordu ne remordra pas obligatoirement.** Un chien qui mord ou a mordu a ses raisons. Chercher à les comprendre évitera que cela se reproduise si les leçons sont tirées des erreurs commises.
- Il ne faut pas perdre de vue qu'un comportement est une réponse. **Un chien n'est donc ni dominant ni dominé de manière permanente**, mais seulement en fonction d'un contexte.
- **Les relations entre les hommes et les chiens ne se limitent pas à l'étiquette « être le chef » ou « se faire obéir » pour obtenir le respect de son animal.**

Tout n'est pas qu'obéissance dans notre relation à nos chiens, et c'est ce que je compte expliquer dans ces pages.

Je vous souhaite une bonne lecture et autant de plaisir à lire ces textes que j'en ai eu à les rédiger.

Laurence Bruder-Sergent

LE COMPORTEMENTALISTE



LES DIFFERENTS PROFESSIONNELS DU CHIEN

Avec l'apparition des nouveaux métiers liés aux animaux, il est parfois difficile de savoir à qui s'adresser lorsque l'on rencontre des problèmes avec son chien.

Si vous souhaitez acquérir un chien de race, c'est vers les **éleveurs** qu'il faut vous diriger. Ils connaissent parfaitement les races qu'ils élèvent et seront de bon conseil pour vous aider à vérifier que vous avez fait le bon choix.

Pour les questions de santé, les vaccins ou les opérations, une seule personne est compétente : le **vétérinaire**.

Si vous souhaitez éduquer ou faire dresser votre chien, vous pouvez vous adresser aux clubs de dressage (où exercent des bénévoles), ou à un professionnel.

L'éducateur canin professionnel vous aidera à acquérir les bases de l'éducation, et le **dresseur** professionnel apprendra à votre chien une action spécifique, comme par exemple la chasse ou l'attaque.

Deux types de services vous sont généralement proposés : soit de vous joindre à des séances collectives, où plusieurs chiens et maîtres travaillent côte à côte, soit de bénéficier d'un service personnalisé lors de séances individuelles. Dans ce dernier cas, un spécialiste s'occupe exclusivement de vous et votre chien, à votre domicile ou sur un terrain.

Enfin, si vous rencontrez un problème relationnel avec votre chien, si vous lui reprochez certains comportements, ou que vous aimeriez en comprendre les causes, c'est un **comportementaliste** qu'il vaudra mieux contacter. Expert en comportement canin, mais aussi en psychologie et en cognition animale, il vous aidera à améliorer votre relation avec votre chien, à la rendre encore plus harmonieuse et complice.

Ce n'est pas en dressant un chien qu'on supprime son angoisse liée à l'absence du maître, ni en le gavant de médicaments.

En revanche, certaines pathologies peuvent provoquer des attitudes agressives, à cause de la douleur qu'elles suscitent. Il faut donc en premier lieu faire examiner l'animal, avant de s'occuper des problèmes de comportements, et éviter de passer à côté d'une maladie.

Il s'agit de bien distinguer ces différentes compétences, l'idéal étant que les professionnels travaillent en étroite collaboration, pour le bien-être des propriétaires, et de leurs compagnons.

Penchons-nous plus longuement sur le métier de comportementaliste, puisque c'est notre propos ici.



QU'EST CE QU'UN COMPORTEMENTALISTE ?

Un comportementaliste est un spécialiste du comportement animal et de la relation qui lie celui-ci à son propriétaire.

Agir lorsque la situation est problématique

Harmoniser ou réorganiser le binôme maître / chien

Faisant la liaison entre le propriétaire et son animal de compagnie, le comportementaliste peut aider une famille à retrouver un équilibre lorsque des incompréhensions se sont installées.

Son travail est un peu comparable à celui d'un médiateur. Il expliquera à tous les intervenants de la famille pourquoi dans une situation donnée le chien réagit d'une certaine façon, et comment procéder pour améliorer les choses.

S'appuyant sur la branche de la psychologie que l'on nomme systémique, le comportementaliste considère le chien et la famille comme formant un système au sein duquel chaque élément peut avoir des incidences sur un autre.

Lors du premier entretien, le comportementaliste va demander aux personnes qui vivent avec le chien de donner une description aussi large que possible de son mode de vie. Au vu des informations qui auront été données par tous les membres de la famille, il pourra proposer des aménagements et aider à rétablir une situation compréhensible pour tous (y compris l'animal) afin d'améliorer les relations dans le groupe.

Mon travail consiste donc à expliquer les attitudes habituelles et inhabituelles du chien, à renseigner les personnes qui m'en font la demande sur le comportement de leur compagnon, et le cas échéant, à aider les maîtres et les chiens qui rencontrent des difficultés.

La question que je me pose lorsque j'interviens dans une famille qui a fait appel à mes services est la suivante : *qu'est ce qui ne va pas dans son environnement pour que ce chien en vienne à produire de telles attitudes ?*

Le chien est avant tout un compagnon de tous les jours, il ne s'agit pas de le dompter, mais plutôt d'installer un climat d'entente où chacun a sa place.

Le chien vit avec les humains depuis des milliers d'années, et c'est ce qui nous fait croire que nous le connaissons bien. Ses merveilleuses capacités d'adaptation à nos rythmes de vie nous ont fait oublier qu'il est différent de nous, et nous ont poussé à lui attribuer des caractéristiques humaines (ce que l'on appelle faire de l'« anthropomorphisme ») qu'il n'a pas. Cette transposition ne tourne pas toujours à l'avantage de nos compagnons, qu'il nous arrive alors de juger ingrats (« avec tout ce qu'on fait pour eux ! »), quand on ne leur reproche pas de ne faire aucun effort pour nous contenter.

Cette méconnaissance de la réalité du chien est dommageable, surtout pour lui, mais aussi pour nous : nous nous privons de vraies richesses dans nos échanges, et empêchons parfois l'équilibre de se créer entre nous par de fausses interprétations.

Un spécialiste de la relation

Le comportementaliste tient compte du chien et de sa famille dans leur environnement, en prenant en considération les ressentis de chacun des individus en présence, et en observant les interactions qui ont cours dans le système.

Il considère les problèmes de comportement comme une difficulté de l'animal à s'adapter aux contraintes de son milieu. Il s'agit souvent plus d'un souci de communication et de compréhension des uns au sujet des autres que d'une maladie.

C'est en intégrant de nombreux facteurs que le comportementaliste peut estimer une relation : le contexte et l'environnement dans lequel tout ce petit monde évolue, le vécu de chacun, l'état émotionnel, le tempérament, l'inné et l'acquis de tous les individus en présence.

Tous ces êtres vivants en interaction sont uniques et il est indispensable d'en tenir compte.

Ce mélange et cette diversité font que chaque situation problématique d'une famille avec son animal est unique : il n'y a jamais les mêmes causes ni les mêmes effets pour tous les cas, même ceux qui se ressemblent. Il s'agit donc pour le professionnel de s'adapter, de proposer une personnalisation de ses conseils à chaque nouvelle rencontre.

Ce qu'il faut retenir

Le comportementaliste est là pour aider les personnes déconcertées à comprendre pourquoi leur chien adopte tel ou tel comportement, et leur expliquer comment procéder pour que les choses changent.

Agir en Prévention

Pour le particulier

Un comportementaliste peut intervenir avant une acquisition, afin de faire en sorte que les attentes des futurs propriétaires soient accordées aux possibilités de l'animal choisi, de faciliter son intégration et d'instaurer dès le départ une relation harmonieuse entre tous.

Exemples :

- Vous avez envie d'adopter (ou acheter) un chien mais vous vous posez des questions sur votre capacité à faire face à cette responsabilité
- Vous ne savez pas quel type de chien choisir ni où vous rendre pour trouver le chien qu'il vous faut
- Vous avez vécu une mauvaise expérience et craignez de la revivre en prenant un autre chien
- Vous allez accueillir votre compagnon et souhaitez vous préparer au mieux pour le recevoir dans de bonnes conditions
- Vous envisagez d'adopter un animal abandonné et souhaitez partir sur de bonnes bases

Pour la collectivité

Dans le but de faire mieux comprendre et donc mieux aimer son compagnon, le comportementaliste peut aussi proposer des conférences aux collectivités locales, comme les écoles où il expliquera aux enfants le respect des animaux, et l'attitude prudente à avoir face aux chiens inconnus.

Certaines professions sont confrontées quotidiennement aux problèmes avec des chiens, comme les postiers, les électriciens ... Savoir comment se comporter face à un chien menaçant pourrait éviter de nombreuses morsures aux salariés. Le comportementaliste peut donc proposer des conférences auprès de ces entreprises afin d'informer les personnels aux risques dans l'exercice de leur métier.

Le comportementaliste a aussi à cœur de sensibiliser les maîtres au ramassage des déjections et au respect des personnes dans les lieux publics où les chiens sont admis.

Formation

On ne s'improvise pas comportementaliste : même si aucun texte de loi ne reconnaît encore l'existence de ce métier, il est vivement conseillé d'avoir suivi une formation pour l'exercer.

Comme dans tout métier, il faut des bases théoriques solides pour appréhender correctement toutes les situations.

Cependant, si vous êtes intéressé par cette profession, il convient de garder à l'esprit qu'aucune formation ne peut vous apprendre toutes les possibilités que vous rencontrerez dans votre exercice.

Pour faire face à un problème, vous serez compétent en tant que comportementaliste si vous utilisez votre capacité à utiliser vos connaissances théoriques, votre esprit de logique mais aussi vos capacités de communication, d'empathie et de psychologie.

Si vous apprenez une langue étrangère, vous avez beau connaître par cœur le vocabulaire, si vous n'êtes pas capable de le prononcer ou de l'organiser en phrases, vous ne pourrez pas vous faire comprendre.

Oui, l'expérience des chiens que vous avez peut-être depuis des années est utile, mais elle ne suffit pas à vous enseigner l'art de faire face à toutes les situations. Seule votre habileté à combiner toutes vos compétences fera la différence d'avec votre voisin.

Comme dans une recette de cuisine, vous pouvez disposer des meilleurs ingrédients, mais si vous ne savez pas vous en servir, vous n'obtiendrez pas le meilleur met du monde.

Plusieurs centres dispensent aujourd'hui des formations au métier de comportementaliste, par correspondance ou en présentiel.

La formation comprend de nombreuses heures de cours **d'éthologie**, de psychologie et de communication, et se termine par la rédaction d'un mémoire soumis à un jury de spécialistes. Ces spécialistes peuvent être des éthologistes, psychologues, vétérinaires, dresseurs ou éducateurs, comportementalistes, responsables d'associations du monde du chien, etc.

→ L'éthologie est la **science** du comportement des êtres vivants.

Il est important de noter que l'éthologie est une science, cela signifie que rien n'est inventé ou ne se limite à des situations empiriques : une science a le souci de démontrer ce qu'elle avance, d'apporter des preuves.

Les critères scientifiques qui sont très rigoureux, imposent de pouvoir reproduire les expériences ayant abouti à des hypothèses et de les rendre irréfutables.

Les personnes intéressées par le métier de comportementaliste doivent savoir qu'à la différence de l'éthologiste, qui a suivi une formation universitaire de 5 années minimum ou a soutenu une thèse, le métier de comportementaliste n'est pas encore sanctionné par un diplôme établi par l'état.

ATTENTION A NE PAS CONFONDRE le comportementaliste avec :

- un spécialiste de la santé de votre chien : seul le vétérinaire est compétent dans ce rôle.
- un dresseur : votre chien n'a pas besoin d'être conditionné, il a besoin d'être compris. Comment dresserait-on un chien à ne pas souffrir de l'absence de ses maîtres ? On ne peut pas dresser à comprendre...
- un éducateur : que votre chien revienne à votre appel, ne tire pas sur sa laisse, s'assise ou se couche sur ordre est certes indispensable, mais son obéissance ne signifie en rien qu'il se sent bien dans sa relation avec vous
- un éthologiste (ou éthologue) : qui a suivi un cursus universitaire de 5 années minimum, avec soutenance de mémoire devant un jury d'université. Le comportementaliste possède en plus de ses connaissances en éthologie, une formation en psychologie, afin de comprendre les tenants et aboutissants d'une relation affective et d'intervenir pour l'améliorer si nécessaire.

En pratique

Voici la façon dont je travaille, sachant qu'elle n'est nullement commune à tous les comportementalistes, chacun étant libre de procéder à sa guise.

Comment se déroule un entretien avec un comportementaliste ?

Le comportementaliste peut proposer de se rendre à votre domicile ou de vous recevoir dans son cabinet. Cela dépendra de son appréciation de la situation en fonction de ce que vous lui aurez relaté lors de votre première conversation (généralement téléphonique).

Chaque entretien peut durer deux heures ou plus, et il est utile que toutes les personnes qui vivent avec le chien soient présentes (sauf les enfants en bas âge).

La notion d'écoute du récit des consultants est primordiale : c'est dans la description faite par les propriétaires que le comportementaliste trouvera les pistes et hypothèses à étudier pour comprendre pourquoi, selon lui, la relation s'est détériorée, et proposer des aménagements relationnels qui modifieront les comportements-réponses du chien.

Lors de l'entretien lui-même

En arrivant au domicile de mes clients, je commence par observer les attitudes du chien durant les rituels classiques d'accueil d'un convive dans le foyer. Certains chiens aboient, sautent, attrapent les vêtements ou le sac des visiteurs.

D'autres restent tranquillement dans leur panier et ignorent ostensiblement le nouveau venu.

Les maîtres réagissent ou ne réagissent pas. Leur attitude montre dès le départ leur contrôle ou non contrôle de leur chien.

Une fois tous les participants installés calmement et confortablement, l'entretien peut commencer.

Après avoir noté la dernière visite du chien chez le vétérinaire (examens pratiqués, traitement médical en cours, antécédents), je demande à mes interlocuteurs de me reformuler les raisons de ma présence.

Je pose des questions sur la chronologie des événements, la provenance de l'animal, son arrivée et son adaptation dans la famille, l'âge auquel il a été adopté, le moment auquel

les propriétaires se sont rendus compte qu'il y avait un problème, et s'ils s'en souviennent, la date approximative d'apparition dudit problème.

A la fin du premier entretien, je propose à mes consultants quelques aménagements dans leur vie quotidienne, afin de rendre la situation plus claire pour tout le monde, et de voir comment l'animal y réagit.

Les rendez-vous suivants

Lors du second entretien et des suivants s'il y a lieu d'en avoir, nous faisons ensemble le bilan de l'évolution de la situation. Qu'est-ce qui a fonctionné dans les conseils donnés et qu'est-ce qui n'a pas marché ? Comment le chien a-t-il réagi ? Quels conseils n'ont pas été appliqués, y en a-t-il qui ont posé problème ?

Quelle est l'attitude générale du chien ? Son caractère a-t-il évolué ? et la famille, comment s'habitue-t-elle aux changements ?

Des ajustements sont souvent nécessaires, mais on voit généralement, dès le second entretien, de sensibles améliorations.

Il reste alors à donner les conseils « d'entretien », afin de continuer sur la voie engagée.

En combien de temps un problème sera-t-il réglé ?

C'est une question fréquemment posée, mais à laquelle il est impossible de répondre à l'avance : chaque être vivant est différent, chaque individu aura sa propre manière de réagir aux changements proposés. L'investissement de chacun des membres est indispensable si l'on veut voir une relation changer solidement et durablement. S'il en est un qui fait obstacle ou refuse d'appliquer certains conseils, la thérapie peut prendre beaucoup plus de temps ou malheureusement, être un échec.

Ceci dit, en moyenne, on peut compter sur deux à trois entretiens pour voir une situation se réorganiser et s'harmoniser, grâce aux efforts de tous.

UNE THERAPIE COMPORTEMENTALE (ET COGNITIVE) POUR LES ANIMAUX ?

A partir d'un procédé thérapeutique pour humains

Les thérapies comportementales sont devenues depuis quelques années une aide précieuse pour solutionner certaines conduites addictives des humains : sevrage tabagique, alcoolisme, dépendance liées aux jeux, troubles du comportement alimentaire, etc.

Ces approches que l'on nomme aussi « thérapies brèves » permettent de résoudre dans un temps relativement limité de nombreux problèmes qui peuvent gâcher la vie de leurs auteurs et de leur entourage.

Les thérapies comportementales et cognitives ne visent pas à modifier en profondeur l'ensemble d'une personnalité, à travers une cure longue et contraignante. **Elles ont pour but de modifier un comportement qui perturbe la vie d'un individu et de son entourage.**

L'idée principale à la base des thérapies comportementales tient à ce que, pour une grande part d'entre elles, les conduites psychopathologiques humaines sont acquises dans les interactions que leurs auteurs ont avec leur entourage et leur environnement.

L'analyse des modalités de naissance et de continuité de ces conduites permet de proposer des procédés thérapeutiques visant à rétablir une relation positive entre l'individu et son milieu.

Et les animaux, alors ?

On utilise les techniques de thérapie comportementale pour régler de nombreux problèmes : les agressivités, les difficultés de positionnement du chien au sein de la famille, les destructions en l'absence des maîtres, la malpropreté, les hurlements, les comportements auto centrés, les peurs et phobies, etc.

Le principe

Certains propriétaires de chiens se plaignent d'attitudes indésirables de la part de leurs compagnons à quatre pattes qu'ils voudraient voir changer.

Le thérapeute spécialisé en thérapie comportementale considère que les attitudes indésirables ont été apprises de façon inadéquate ou incorrecte, et va donc tenter de désapprendre lesdits comportements gênants ou au moins, de diminuer leur intensité.

Pour le comportementaliste, il suffira parfois d'intervenir sur l'environnement familial du chien, le contexte dans lequel il évolue, pour voir apparaître de nouvelles habitudes de sa part. On demandera donc aux propriétaires de s'investir énormément dans la thérapie en changeant leurs comportements envers leur animal.

Par exemple, dans le cas d'un chien qui aboie de manière excessive et qui a l'habitude de voir son maître hurler pour le faire cesser, on donnera pour consigne à l'humain de ne plus réagir, de faire comme si de rien n'était et de voir comment l'animal réagit à ce nouveau comportement. Si cette proposition n'a aucun effet, il faudra tenter une autre alternative jusqu'à trouver celle qui correspond à ce chien là.

Agir et penser différemment

L'objectif est d'apprendre à tout le monde à se comporter autrement et pour ce qui est de l'aspect cognitif (relatif aux processus de pensée), à raisonner autrement. Les humains ont tendance à croire que leurs chiens ont les mêmes motivations qu'eux, et transposent donc leur conception de la vie sur eux. Pourtant la réalité animale n'a rien à

voir avec la réalité humaine, et là encore, c'est au spécialiste du comportement de transmettre les connaissances nécessaires aux propriétaires pour interpréter correctement les attitudes de leurs animaux.

A partir d'exemples concrets des attitudes du chien, le comportementaliste conseillera à ses propriétaires d'agir d'une autre manière que celle utilisée précédemment et qui était inefficace.



BASES D'ETHOLOGIE



LE DEVELOPPEMENT COMPORTEMENTAL ET SOCIAL DU CHIOT

Dans ce chapitre, je vais évoquer brièvement le développement des chiots à partir de leur naissance. « Brièvement », parce que de nombreux auteurs y ont consacré des chapitres entiers, et qu'il ne serait pas utile ni loyal de recopier leur travail.²

L'imprégnation

Durant les 12 premières semaines³ de sa vie, le chiot va vivre la **phase d'imprégnation** aussi appelée phase de **double empreinte**.

Elle est découpée en deux périodes qui se chevauchent :

1/ l'empreinte **intra spécifique** (approximativement les 5 premières semaines) : le chien s'imprègne de son espèce, il apprend les codes comportementaux spécifiques à sa propre espèce

2/ l'empreinte **inter spécifique** (ou **extra spécifique**) aussi appelée phase d'empreinte à l'homme : le chien apprend qu'il existe d'autres espèces que la sienne (humaine et autres), découvre des sons, des objets, bref, tout un environnement. Cette phase débute vers l'âge de trois à quatre semaines.

C'est durant cette période d'imprégnation que le chiot va acquérir les connaissances lui permettant d'avoir des comportements normaux face à toutes les situations de sa future vie sociale (de groupe) : contrôle de soi, communication, organisation en système plus ou moins hiérarchisé, attachement / détachement (comment devenir autonome), inhibition de la morsure, etc.

En effet, à la naissance, le chiot n'a pas une compréhension innée des codes sociaux de son espèce. Il doit apprendre à se comporter en tant que chien, avec des usages précis en matière de communication et de comportement propres aux canidés.

Les différents apprentissages du chiot

Voici un résumé succinct des différents apprentissages du chiot au fur et à mesure de sa croissance. Les âges indiqués ne sont pas à prendre au jour près, mais approximativement autour de cette période :

Avant la naissance : la période prénatale.

La gestation dure environ 9 semaines. Pendant les 10 à 15 derniers jours de gestation, le fœtus possède déjà des compétences tactiles. Il réagit à la caresse du ventre de sa mère et aux stress que celle-ci subit, il est donc essentiel que la gestation de la mère se passe dans les meilleures conditions d'attention, de calme et de sérénité.

De la naissance à 15 jours : la période néonatale.

La maturation du système nerveux n'est de loin pas terminée à la naissance des petits. Les fibres nerveuses vont progressivement s'entourer d'une gaine lipidique, la myéline, qui facilite le passage d'influx nerveux. La myélinisation des cellules nerveuses et des neurones permet la circulation de l'information jusqu'au cerveau et du cerveau aux membres.

² Les personnes intéressées pourront se reporter aux travaux de Konrad Lorenz, mais aussi John Scott et J. L. Fuller, Michael Fox et Ian Dunbar... voir Bibliographie en fin de ce livre

³ Ce chiffre de douze semaines est sujet à controverses, certains éthologistes l'estimant plutôt à 16 semaines.

Le chiot est sourd, aveugle et incapable de se mouvoir, il passe le plus clair de son temps à dormir.

Le réflexe de frisson thermique n'existe pas dans les premiers jours, ce qui explique que les chiots dorment en amas la première semaine, puis en parallèle lorsqu'ils commencent à bouger les pattes antérieures (grâce la progression de la myélinisation de la colonne vertébrale).

Le chiot est totalement dépendant de sa mère qui le nourrit, le protège, le nettoie par léchage en stimulant l'élimination et ingérant ses excréments.

A noter l'apparition du réflexe de fouissement (il cherche à enfouir sa tête dans des endroits bien chauds), du réflexe labial (essaie de téter tout ce qui s'approche de ses lèvres), et du réflexe périnéal (il fait ses besoins quand sa mère lui lèche le ventre et le périnée).

Les spécialistes du comportement du chien conseillent de prévoir dès la naissance des petits, une pièce d'éveil avec des sons variés, des jouets de différentes textures, des tissus, des morceaux de bois [etc] pour les familiariser aux objets inconnus et favoriser leur stimulation sensorielle.

De 15 jours à 3 semaines : période de transition.

C'est la phase de développement des sens, le chiot ouvre les yeux (entre le 10^{ème} et le 14^{ème} jour), entend (entre le 14 et le 21^{ème} jour), et sursaute au bruit (réflexe de sursautement)

3ème semaine :

les chiots se dirigent vers les sons et la lumière. L'apprentissage de groupe commence, c'est la **socialisation primaire**.

C'est aussi le début de l'apprentissage du comportement de communication avec les premiers aboiements, grognements, jappements.

Le comportement exploratoire (d'investigation) débute lui aussi, avec un pic paroxystique vers le 23^{ème} jour.

4ème semaine : Identification de l'environnement.

C'est le moment des apprentissages essentiels : acquisition des autocontrôles comme l'inhibition de la morsure (les cris du mordu font lâcher le mordeur), la hiérarchie, les jeux.

Attention : si les chiots sont séparés de leur fratrie à ce moment là, on risque un mauvais contrôle de l'inhibition de la morsure, un apprentissage incomplet des règles sociales et un hyper attachement.

5ème semaine :

Apprentissage de la hiérarchie par appréciation de la gestion de l'espace et de la disponibilité de la nourriture : le chiot constate qu'il ne peut manger que lorsque tel individu a terminé etc.

La phase d'aversion débute elle aussi dès cinq semaines, le chiot fuit les personnes inconnues et il a tendance à craindre les nouveautés. Les nouvelles espèces découvertes peuvent être considérées comme ennemies.

6ème semaine :

Cette semaine est elle aussi très importante, c'est celle du commencement des relations avec les autres espèces, **l'attachement social** aux être humains. Si l'éleveur est un homme, célibataire, sans enfant, les chiots n'auront donc probablement jamais connu de femmes ou de jeunes. Ils peuvent donc les craindre dans le futur, parce qu'ils n'auront pas été habitués à eux.

7ème semaine :

C'est le meilleur âge pour la séparation si c'est un chien d'élevage, donc soumis à certaines stimulations et pas à d'autres. Il est capable, à cet âge, de s'adapter à de nouvelles conditions de vie.

Avec cependant d'autant plus de difficultés que les semaines précédentes n'auront pas été riches en enseignements.

8ème semaine :

L'âge légal de vente des chiots. C'est une période extrêmement sensible, celle de la peur, de l'identification et de l'aversion qui débute et va s'étendre jusque vers la 12^{ème} semaine (16 selon les auteurs).

Même s'il découvre le **comportement de peur**, c'est dans la 8ème et la 9ème semaine que le chiot est le plus curieux. C'est donc la meilleure période pour lui faire faire des expériences diverses (découvrir la ville, le bruit, les espèces inconnues etc.). afin qu'elles lui soient familières et ne génèrent pas de peur lorsqu'elles se reproduiront.

12ème semaine :

Le comportement d'évitement est une conséquence de la peur : l'animal évite ce qui provoque la peur.

Il y a risque de syndrome de privation ou d'isolement si le chiot reste après la 7^{ème} semaine dans un élevage pauvre en stimulations du type « animaux de rente ».

On comprend donc que l'absence de socialisation entraîne un comportement social inadapté de l'adulte...

J.L. Fuller (1967) déclare même que si un chiot est isolé pendant la période de l'imprégnation, il ne pourra plus s'attacher, ni aux autres chiens, ni aux humains.

S'il vit jusqu'à la 14ème semaine avec des congénères sans voir d'humains, il aura un comportement normal avec les chiens mais jamais avec l'homme, quoiqu'on fasse pour tenter une socialisation tardive. Cet animal pourra être apprivoisé et tolérera peut être la nourriture et des contacts affectifs occasionnels avec l'humain (parties de jeux, caresses...), mais ne sera probablement jamais un animal domestique.

Scott en 1980, constate que si entre la 3ème et la 12ème semaine, un chiot vit avec des humains sans voir d'autres chiens, il sera très à l'aise au milieu des humains, auquel il s'identifiera, mais ne supportera pas le contact avec des congénères.

Des expériences de Scott et Fuller démontrent que des chiots de 5 semaines, mis pour la première fois en contact avec des humains, les approchent avec confiance.

Si le premier contact est à 7 semaines, ils hésitent à s'approcher.

Si le premier contact est à 9 semaines, ils n'approchent pas les humains.

Enfin, si la première rencontre a lieu à 14 semaines, le contact est devenu impossible, le comportement étant celui d'un animal sauvage.⁴

En résumé :

De 3 à 7/8 semaines, le chiot voit, entend, se déplace sans problème et joue avec sa fratrie. Il teste ses moyens de communication, grogne et aboie. Il s'attache à sa mère et est en détresse en son absence.

Il va apprendre :

- A contrôler ses mâchoires (au cours des bagarres et jeux entre chiots, si la morsure est trop forte et fait crier le chiot mordu, la mère vient punir le mordeur),
- qu'il appartient à l'espèce "chien",
- quelles sont les espèces amies

Puisqu'il est maintenant en possession de ses facultés physiques, il explore et découvre son environnement avec intérêt et sans trop d'appréhension.

⁴ D'après J. Ortega, « Le phénomène de l'imprégnation et les conséquences de l'isolement social »

Il est prêt à rencontrer des animaux de différentes espèces et s'attache facilement.

A partir de 5 semaines, cette période d'attraction diminue, même si elle ne s'éteint jamais. Le chiot est moins curieux des nouveautés, mais il les reçoit encore tout de même avec intérêt. Il va enregistrer dans sa mémoire des références de milieu de vie, d'environnement.

Il gardera les relations sociales acquises mais n'essaiera pas d'en développer d'autres. L'éleveur doit absolument multiplier les contacts et les expériences durant cette période. Dans le même temps, à partir de la 5ème semaine, le chiot découvre qu'il peut avoir une influence sur son environnement, par exemple en poussant un objet du museau.

Conclusion :

- si la femelle a été très stressée durant sa grossesse, il y a de fortes chances que les chiots soient peureux dans leur futur vie d'adulte
- toutes les expériences que le chiot fait dans les 12 premières semaines de sa vie auront une incidence sur sa vie d'adulte (tempérament équilibré ou peureux)
- à noter qu'une portée d'hiver est très différente d'une portée d'été : en hiver les chiots sont protégés du froid et de l'extérieur, alors qu'en été, on les sort plus souvent, ils sont en contact avec la nature, l'environnement est plus riche, donc plus stimulant.

Si vous devez choisir votre chiot parmi une portée, prêtez attention à la confusion suivante : ce n'est pas parce qu'un chiot a l'air d'avoir du caractère (un comportement exploratoire plus important que celui de ses frères et sœurs) qu'il aura forcément un tempérament plus dominant qu'un autre. Au contraire ! Comme il cherche à découvrir son environnement, il prend plus de risques, et il peut se retrouver confronté à une très grande peur, qui pourrait changer totalement son caractère. D'où l'absurdité de l'utilisation des tests de Campbell à des fins sélectives du « meilleur » chiot. Voir le chapitre correspondant.

LE ROLE EDUCATIF DES CHIENS ADULTES ENVERS LES JEUNES

Les rapports des chiens entre eux sont clairement définis par des règles sociales précises. Toutefois, lorsqu'il y a présence de l'homme, les rapports sont faussés, le comportement animal évolue, s'adaptant à sa vie de cohabitation avec les humains.

Considérons donc que nous parlons d'un groupe de chiens évoluant sans présence humaine perturbante.

Pour devenir un chien équilibré, bien dans sa tête et dans son corps, un chiot fait son apprentissage en évoluant dans un environnement et en interagissant avec ses congénères. Il doit avoir reçu une éducation de la part de ses semblables pour être capable de s'intégrer dans un groupe et survivre aux conditions de vie imposées par son milieu.

Comme les petits de toutes les espèces ont besoin de règles apprises des adultes. Le rôle éducatif des individus adultes sur les jeunes est donc extrêmement important, et même indispensable.

La mère chienne commence le travail d'instruction dès la naissance des petits par l'apprentissage de la hiérarchie (elle leur inculque le respect des dominants) et de la morsure inhibée (lorsque leurs dents lui font mal au moment de la tétée, elle leur apprend à contrôler la puissance de leurs mâchoires).

Lors des moments de jeux ou dans n'importe quelle situation d'interaction, les adultes (la mère, mais cela peut aussi être un autre individu adulte) interviendront si c'est nécessaire, pour veiller à la sécurité des petits, et assurer leur survie. Rappelons que sans surveillance, à l'état sauvage les petits peuvent prendre des risques pour leur sécurité : consommer des baies toxiques, trotter dangereusement au bord d'un ravin, jouer avec un serpent, quand ils ne songent pas à disputer à un ourson sa pitance !

En découvrant son environnement, en interagissant avec ses congénères, en évoluant avec les autres jeunes de sa portée et les adultes du groupe, le chiot va apprendre petit à petit à communiquer, à jouer, à se comporter comme un chien.

Cette socialisation doit impérativement commencer avec la mère et les frères et sœurs : si les chiots sont retirés trop tôt de la mère, ou s'il n'y a qu'un chiot dans la portée, il se pourrait que ce chien, n'ayant pas eu de compagnon de jeu, ait de sérieuses lacunes et se trouve « handicapé » dans ses futurs rapports avec les autres chiens.

Cela peut paraître banal, mais souvenons-nous que certains de nos amis sont tellement humanisés, qu'ils en oublient parfois qu'ils sont des chiens et se retrouvent bien en retrait lorsqu'ils rencontrent des congénères, incapables de répondre à leurs demandes de communication, car ils n'en ont pas appris les usages dans leur enfance.

« Les éducateurs »

Au cours de leurs moments de jeux, souvent bruyants et animés, les chiots peuvent éventuellement déranger les adultes, qui se chargeront de les corriger, de leur « apprendre les bonnes manières », en grognant, ou les déplaçant par exemple.

Les petits apprennent alors à respecter les adultes qui détiennent l'autorité, jusqu'à ce que, devenus eux-mêmes matures, ils cherchent à faire partie des dominants et à éduquer à leurs tours les jeunes.

Ainsi, dès leur arrivée dans leur nouvelle famille, humaine celle-là, il est très important que les chiots rencontrent souvent d'autres chiens, afin de connaître tout petits la variété de leurs comportements, et de les mettre en pratique le plus fréquemment possible.

Certains clubs de dressage (mais pas tous, ce qui est bien dommage) proposent des séances de socialisation : les chiens sont lâchés et on les laisse établir leurs rapports hiérarchiques, leurs jeux, voire leurs disputes, sans intervenir inutilement.

L'idéal est que ces séances regroupent des chiens de toutes tailles, toutes races et de tous âges. Les chiens de grande taille apprendront à maîtriser leur volume, les adultes ou les chiens âgés remettront les jeunes fougueux à leur place, les cris des uns montreront aux autres qu'ils doivent contrôler la puissance de leurs mâchoires.. bref, rien que des rapports normaux entre chiens.

Il est préférable de commencer tôt les séances de socialisation entre chiens de tous âges, dès la 8^{ème} semaine de vie des chiots. Certes, les vaccins les protégeant n'ont pas encore été administrés, mais si l'on attend trop longtemps avant de multiplier les rencontres, il sera difficile de rattraper ce qui n'a pas été appris. Rappelons qu'à l'état sauvage, les petits ne vivent pas dans un milieu aseptisé ! C'est au contraire en se confrontant aux microbes qu'ils construisent et renforcent leur système immunitaire.



LA PEUR

Qu'est ce que la peur ?

La peur est une émotion vitale indispensable qui survient lorsqu'un individu se sent en danger (réel ou imaginaire) et qui nécessite une réaction adaptative par la fuite, l'immobilisation, l'agressivité, l'activité de substitution ou toute autre réponse individuelle.

Pour la survie de l'espèce

Certaines personnes me disent parfois que leurs chiens font preuve d'un courage à toute épreuve et qu'ils ne connaissent pas la peur. Or, tout comme les humains, nos compagnons éprouvent cette émotion naturelle, nécessaire à la survie de l'individu et de l'espèce. Et souvent ! Même le berger malinois dressé au mordant s'attaque à un intrus parce qu'il a peur. C'est la crainte du danger, de la mort, de la douleur, qui nous rend vigilants et nous garde d'adopter des comportements dangereux. Il en va de même pour les chiens.

Face à une peur violente, le chien a plusieurs possibilités : s'immobiliser, faire face à la situation, ou s'enfuir.

→ S'il n'est pas attaché et si le lieu où se déroule l'action le permet, l'animal pourra se réfugier à une distance qui lui paraît supportable pour se soustraire au danger. Les spécialistes estiment cette distance de fuite à une dizaine de mètres.

→ Si les circonstances ne le permettent pas (cas du chien tenu en laisse ou enfermé), il peut choisir de s'immobiliser en attendant que cesse la menace. Mais si la situation inquiétante persiste, il ne lui reste plus qu'à ...

→ intimider à son tour, pour faire reculer l'objet de sa peur.

Cela arrive par exemple quand deux propriétaires de chiens se croisent dans la rue, leurs animaux attachés : l'un des deux commence à manifester sa peur en aboyant ou grondant, ce qui fera soit reculer l'autre, soit le faire menacer à son tour. Ensuite les choses s'enchaînent souvent : voyant que le chien ne recule pas malgré la menace, il faut menacer plus fort, et si nécessaire, passer à la phase de morsure.

*Ou encore, un chien qui est dans une voiture et qui voit s'approcher des passants : ne pouvant s'enfuir et l'immobilisation étant inefficace, il ne reste plus au captif qu'à menacer le plus vigoureusement possible pour tenter d'empêcher la progression des promeneurs. Voilà pourquoi certains chiens se démènent comme de beaux diables derrière les vitres de **leur** véhicule.*

→ certains chiens peuvent tenter de soulager leur inquiétude en adoptant une attitude de substitution, comme se ronger les pattes, creuser frénétiquement. Généralement cette attitude ne dure pas longtemps, l'animal se rendant vite compte de l'échec de cette tentative dérisoire pour rétablir un confort et il finit par s'enfuir, menacer ou s'immobiliser.

Lorsqu'il en arrive à la phobie

Certaines peurs surviennent à cause d'un défaut de socialisation, d'apprentissage ou d'adaptation de l'animal. Un chien qui n'a pas été habitué à un stimulus peut développer une hypersensibilité, voire une phobie à son égard. La phobie se caractérise par une réaction irrationnelle chez l'animal qui peut avoir des répercussions physiques (tremblements, gémissements, tentatives de fuite, agitation excessive, automutilation, agression, etc.) et biologiques (diarrhées émotives, vomissements, forte odeur de transpiration, apparition de pellicules sur le poil, etc.).

La phobie ne résulte pas uniquement d'un défaut d'adaptation à un stimulus nouveau, elle peut aussi apparaître après une situation traumatisante, qui aura laissé un souvenir fort à celui qui l'a subi.

Les deux causes peuvent malheureusement s'additionner.

La phobie, contrairement à l'émotion peur, s'exprime par une réaction disproportionnée qui dure parfois bien plus longtemps que la stimulation elle-même et peut devenir difficile à gérer pour les propriétaires, jusqu'à devenir anxiété.

Un animal qui n'a pas connu certaines stimulations va, au premier abord, craindre ce qui lui est inconnu.

En fonction de son vécu, de son tempérament, et de la confiance qu'il a en lui et en l'entourage qui se trouve sur le même lieu à ce moment-là, il arrivera à surmonter sa peur et à adopter une attitude qui lui convient, ou non.

Illustration : Pollux est un jeune shi tsu d'un an qui n'est jamais sorti de chez lui. Il a été habitué à faire ses besoins dans une litière pour chats et n'avait donc jamais connu que la pièce dans laquelle il est né et a grandi puis l'appartement dans lequel il a été amené. Le jour où ses maîtres ont voulu l'emmener faire une « vraie » promenade, ils n'ont pas pu aller plus loin que le pallier de la porte, Pollux s'étant couché et refusant d'avancer. Il était terrorisé par l'inconnu.

Différents types de phobies

On observe les phobies simples et les phobies complexes. Dans le premier cas, l'animal n'a peur que d'un seul type de stimulations, par exemple les bruits forts comme les moteurs de véhicules, les feux d'artifice, orages et consort. Dans le second, il cumule la crainte de stimuli de différentes origines : les personnes étrangères ou/et certaines personnes ciblées (même celles de son entourage ou qu'il côtoie régulièrement), les chiens, les bruits, les enfants etc.

Malheureusement les phobies se solutionnent rarement d'elles-mêmes, l'amélioration voire la résolution du problème ne peut se faire qu'avec un long travail d'habituation, de désensibilisation et de contre conditionnement (voir plus loin).

La peur de l'orage et des feux d'artifice est relativement fréquente, ces stimulations pouvant être vécues comme des agressions auditives par certains chiens, comme aussi la tondeuse à gazon, l'aspirateur, qui en plus d'être des objets inconnus, sont bruyants et se déplacent.

Savoir reconnaître la peur

Le chien peut ressentir de la peur même à l'intérieur du foyer et lorsqu'elle survient il arrive que le maître ne l'identifie pas comme telle. C'est ce qui arrive lorsque l'animal est bloqué entre le canapé et la télévision et qu'il n'a pas de possibilité d'échapper à une situation qu'il ressent comme agressive ou inquiétante (un enfant qui crie ou s'approche rapidement, avec excitation). Il peut alors se mettre à menacer pour faire reculer l'objet de sa peur, puisqu'il ne peut pas fuir et pire, passer à la morsure si son inquiétude n'est pas apaisée par la marche arrière de son objet de peur.

Pour reconnaître cette émotion chez votre chien, observez-le, car son attitude vous renseigne : il va commencer par avoir le regard fuyant, éventuellement replier la queue sur son abdomen, plaquer les oreilles en arrière, se faire tout petit, se coucher, trembler [...], à moins qu'il ne se soit déjà enfui ou caché quelque part.

Ces signes ne se présentent pas forcément en même temps, mais si vous arrivez à comprendre la signification de certains regards, vous aurez déjà appris énormément de choses sur l'état émotionnel de votre compagnon.

L'émotion de peur ne doit durer que quelques secondes sinon elle risque de se transformer en état prolongé d'angoisse et d'anxiété. Le chien qui ressent de la peur doit donc trouver rapidement une solution pour s'y soustraire.

Que peut-on faire dans le cas des peurs ?

Le propriétaire va jouer un grand rôle dans l'évolution du comportement de son animal. C'est lui le repère sécurisant et rassurant.

Si ses attitudes sont équivoques, instables ou confuses, le chien restera dans un état de vigilance, de tension et de méfiance permanents.

Avant de commencer un travail de désensibilisation, il faut donc s'assurer de la stabilité de la relation maître-chien, c'est-à-dire vérifier que le maître est bien le décideur, le meneur, sur lequel le chien peut se reposer, et à qui il va faire confiance.

Il est primordial de savoir reconnaître la peur du chien et de la respecter.

Il ne faut surtout pas forcer l'animal à faire face à une situation qui l'inquiète.

Pour plusieurs raisons : on risquerait de le traumatiser et de lui faire perdre la confiance qu'il a en son maître.

Ensuite, il pourrait associer sa réaction de peur à l'attention qu'on lui accorde soudainement et donc produire ce comportement pour bénéficier à nouveau des soins de son maître, comme un appel à la récompense (l'affairement dont il est soudain l'objet).

Enfin, les mots que vous pourriez prononcer pour l'apaiser pourraient être interprétés comme une justification de sa peur : si on veut le rassurer, c'est donc qu'il a une bonne raison d'avoir peur !

La meilleure attitude à avoir est donc la **neutralité et le calme**. Votre chien vous observant et ne constatant aucune réaction de votre part, enregistrera qu'il n'y a pas forcément de raison de s'inquiéter puisque mon maître ne s'inquiète pas.

Et dans le cas des phobies ?

Dans le cas de peurs ciblées et bien identifiées par les propriétaires, on pourra avoir recours à différentes techniques pour aider l'animal à se stabiliser : désensibilisation, contre conditionnement, et habituation, essentiellement.

La **désensibilisation** vise à réduire la peur en association avec un stimulus apaisant, relaxant. On expose l'animal très progressivement au stimulus qui l'inquiète, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de réaction de sa part.

Par exemple, le maître peut faire jouer un disque avec des bruits de feux d'artifice réglé au son minimal, tout en vaquant à ses occupations comme si de rien n'était. Il observera discrètement son chien afin de voir comment celui-ci réagit, s'il montre des signes d'énervernement ou au contraire va tranquillement se coucher. Lorsque l'animal ne donne plus aucun signe de stress, on pourra augmenter le volume très légèrement, et ainsi de suite.

Il est indispensable de respecter des paliers et de ne surtout pas brûler les étapes sous peine de revenir en arrière, ou pire, d'aggraver la situation de départ.

Le **contre-conditionnement** : une fois la désensibilisation effectuée, on associe l'élément inquiétant à une expérience positive et agréable.

Exemple : on fait fonctionner le moteur de la tondeuse à gazon tout en jouant avec le chien à son jeu préféré, à distance raisonnable bien sûr. Le chien n'associe plus le stimulus à quelque chose d'inquiétant mais à la situation positive qui en découle pour lui.

La technique de **l'habituation** consiste à apprendre à un sujet à ne plus donner de réponse ou à donner une réponse moins forte lorsqu'il est soumis à une certaine stimulation.

Il s'agit en fait d'une diminution progressive de l'intensité d'une attitude au fur et à mesure que se répète la stimulation : l'organisme *s'habitue* à cette stimulation et cesse d'y réagir.

Exemple : un chien qui devient fou furieux quand la sonnerie retentit. On fera fonctionner la sonnette plusieurs fois par jour comme ça, pour rien, jusqu'à ce que l'animal ne fasse même plus l'effort de se lever pour aller voir si, par hasard, quelqu'un est derrière la porte.

En résumé :

- désensibilisation : présentation du stimulus à des intensités croissantes
- habituation : répétition du stimulus phobique avec une intensité modérée pour que le chien s'habitue.
- contre conditionnement : l'animal apprend une séquence d'évènements autre que celle qui avait lieu auparavant

N'hésitez pas à vous faire aider si vous vous trouvez dans une de ces situations. Un chien peureux peut être « cassé » par des attitudes inadaptées ou de mauvaises réactions de la part de ses propriétaires.

ILLUSTRATION : LE CHIEN QUI AVAIT PEUR DES VOITURES

Bobby est un jeune setter anglais de 2 ans. Ses propriétaires m'ont demandé conseil afin de résoudre son problème de peur qui avait pris des proportions inquiétantes : il n'était plus possible de promener l'animal qui tremblait de tous ses membres dans la rue et au moindre passage d'une voiture.

Pour commencer, il a fallu trouver ce qui motivait Bobby. Certains chiens sont très gourmands, d'autres préfèrent une balle ou un bâton. Pour Bobby, c'était le jouet qui fait du bruit.

Nous avons donc commencé par nous amuser avec lui dans le jardin de ses maîtres à l'heure de la sortie des bureaux. Il y avait beaucoup de circulation devant chez lui, mais Bobby se sentait en sécurité sur son terrain qu'il connaît parfaitement, et beaucoup plus intéressé par les jeux avec ses maîtres que par les bruits des moteurs.

Au bout de quelques jours, le chien maîtrisant bien cet exercice, il fut décidé de passer à l'étape supérieure : nous l'avons emmené se promener dans un quartier très calme, où peu de véhicules circulent. A chaque passage d'une voiture, son maître attirait son attention sur le jouet afin de le focaliser sur quelque chose d'agréable, et non sur sa peur.

Il a fallu reconduire cette expérience à de nombreuses reprises et pendant plusieurs semaines avant que Bobby soit parfaitement calme et cherche des yeux son jouet dans la main de son maître dès qu'un bruit de moteur se faisait entendre.

Peu à peu, les difficultés ont été augmentées, en respectant la progression du chien avant tout : à la moindre attitude révélant une tension chez Bobby, il fallait conclure l'exercice sur un moment agréable et positif.

Parallèlement à ce travail qui se compliquait au fur et à mesure des progressions du chien, ses maîtres avaient enregistré les bruits de la circulation et lui passaient la cassette en sourdine plusieurs fois par semaine, en augmentant peu à peu le volume jusqu'à ne plus susciter aucune réaction de sa part.

Quelques mois plus tard, Bobby se promène à nouveau dans la ville, et même s'il restera toujours sur ses gardes, il n'est plus paniqué en permanence.

Ce travail d'habituation de l'animal aux situations inquiétantes doit se faire de façon parfaitement réfléchie et contrôlée.

Il ne faut pas le traumatiser en le forçant à se confronter à sa peur, mais respecter toutes les étapes de sa progression.

En observant bien son chien, on remarque s'il est à l'aise ou si, au contraire, il donne des signes d'inconfort.

Il s'agit de ne pas négliger ces informations afin de faire prendre confiance au chien et l'aider à dépasser ses craintes, sans le brusquer pour autant.

La meilleure façon de réussir ce genre de travail est de se faire accompagner par un professionnel du comportement canin.

LA COGNITION ANIMALE : LES SYSTEMES SENSORIELS DE COMMUNICATION

Les animaux nous entourent comme autant de questions. Chacun porte en lui la clé d'un monde. Le chien et l'homme, déambulent côte à côte, ne vivent pas la même promenade. Ils ne détectent pas les mêmes parfums, ne sursautent pas aux mêmes sons, ne relèvent les mêmes traces, ne déchiffrent pas les mêmes symboles. Presque rien dans leur corps, dans leur tête qui soit au même diapason. Chacun marche dans un mode inventé, celui que ses sens lui décrivent et que son cerveau traduit selon un code qui lui est propre. Les animaux habitent des univers parallèles aux nôtres, des univers vers lesquels nous pouvons parfois lancer de fragiles passerelles.

Extrait de Microcosmos

Comment un chien perçoit-il son environnement ?

Le cerveau du chien est fait, comme pour l'humain, de neurones qui remplissent différentes fonctions :

- recueillir les informations en provenance de son environnement, en fonction de ce qu'il voit, sent, entend, perçoit globalement
- traiter ces informations et agir en conséquence : en fonction des expériences qu'il a déjà vécues et qui ressemblent à celle qu'il vit actuellement, il va chercher dans son répertoire la bonne réponse adaptative. Ou alors, dans le cas d'une nouveauté, il doit prendre une décision pour faire face au problème, en se servant des connaissances qui sont stockées dans sa « base de données » et qui pourraient peut-être s'avérer utiles dans le contexte présent.

Pour évoquer la perception qu'un chien peut avoir de son environnement, une notion importante doit être abordée : **L'UMWELT** (littéralement « le monde autour »).

L'Umwelt est un mot allemand introduit par Von Uexküll en 1919. Il caractérise le monde environnant de chaque espèce animale : ce qu'elle perçoit, ce qu'elle est capable de produire pour s'adapter à son milieu.

On distingue classiquement l'Umwelt animal du "monde" humain. Ce dernier étant caractérisé par une faculté d'auto-invention. L'Umwelt de l'homme n'est pas du tout l'Umwelt du chien.

L'Umwelt, c'est donc le monde perçu par un sujet en fonction de ses capacités sensorielles :

- la communication⁵ olfactive : la muqueuse sur laquelle se trouvent des récepteurs est nommée surface olfactive. Chez le chien, la surface de cette muqueuse mesure entre 80 et 200 cm². Formée de replis, elle comprend entre 140 et 230 millions de récepteurs. Pour information, chez l'homme la muqueuse est de 10 cm² de surface et 10 millions de récepteurs, et le chat : 20 cm² et 100 millions de récepteurs.

Les aptitudes olfactives du chien sont largement plus élevées que celles de l'homme. Nous disposons des mêmes sens, mais pas de la même acuité, ni des mêmes performances sensorielles. Nos sens nous transmettent la réalité d'un monde qui est différent selon qu'on est chien ou homme. *Voir microcosmos, citation plus haut.*

Tout ce qui relève de l'odeur est une forme de communication puisqu'il s'agit de recueillir des données et de les traiter pour les utiliser.

C'est pour ces exceptionnelles capacités que l'on utilise les chiens dans la recherche de personnes, de substances etc.

⁵ La communication, c'est le partage d'informations

La particularité de l'olfaction est qu'elle est efficace même après le départ de l'émetteur. Le support (l'odeur) est toujours présent, plusieurs semaines, voire plusieurs mois après le passage de son auteur.

Les travaux de Millot⁶ ont permis de bien connaître les régions de flairage de l'être humain par le chien. On parle de **signature olfactive**, c'est-à-dire le tracé d'empreinte olfactive laissée par l'être humain (chaque être humain ayant une « carte » différente).

Les différents capteurs d'émotion du corps et l'information qu'ils contiennent, aident le chien à trouver une indication : les glandes **sudoripares** (éléments minéraux, acide citrique, transpiration) et **sébacées** (corps gras, poils, lubrifiants de la peau) donnent des informations au chien quand à l'état émotionnel, l'état de santé, le statut, la situation de la personne au sein de la famille, etc.

Par exemple, le flairage par le chien de la région génito-anale (glandes sébacées) correspond à une recherche allant dans le sens de l'identification de la « carte d'identité » d'une personne.

Le chien peut ainsi recevoir des informations quant à l'état émotionnel d'une personne par flairage de la paume des mains, voire de la plante des pieds. Les glandes sudoripares qui s'y trouvent réagissent en effet très vite dans le cas d'une émotion intense.

Le rôle des phéromones

Les **phéromones** sécrétées permettent le flairage d'une trace plusieurs heures voire plusieurs jours après la signature. Ces productions hormonales dirigées vers l'extérieur, sont produites par des glandes qui fonctionnent pour modifier une fonction à l'intérieur de l'organisme.

Les humains peuvent aussi les percevoir, parfois sans s'en rendre compte ou sans que cela soit significatif pour nous (comme l'odeur très forte et désagréable des glandes annales).

⚡ Note : Les hormones sécrétées par les glandes annales expriment quelque chose de répulsif pour les autres chiens : la peur. Si on marque un chien d'hormones, les autres chiens l'évitent, parce que cette odeur est synonyme de peur, ils vont la ressentir et adapter leur comportement.

Les phéromones émises par un enfant au moment de la puberté peuvent être à l'origine de conflits, car le chien sent que l'enfant change et craint une perte de pouvoir. Un enfant n'est pas compris comme un concurrent, il est identifié comme un chiot, mais à partir du moment où il devient adulte, il est un concurrent possible, et c'est malheureusement à la puberté que nombre de conflits surviennent.

- La communication auditive : Avec le canal olfactif, ce sont pour le chien les deux plus importants moyens de communication, puisqu'ils permettent le recueil des informations de l'environnement.

Le chien perçoit des sons allant de 20 à 60 000 Herz, contre 16 à 18 000 Herz pour l'homme.

La discrimination sonore possible pour le chien est de l'ordre de 10 Herz soit 1/8^{ème} de ton. Chez l'homme, cette discrimination est beaucoup plus haute, c'est pourquoi le seuil de douleur du chien est plus bas que le notre : l'aspirateur par exemple le dérange particulièrement (certains chiens aboient contre l'aspirateur, d'autant plus qu'il se déplace dans la pièce).

Les pavillons de l'oreille du chien sont mobiles à 180 degrés pour chaque oreille, ce qui permet de localiser l'origine du son. La précision de discrimination est de l'ordre de 5 degrés, soit très peu, à condition bien sûr que ses sens soient opérationnels. Le chien n'est pas un chasseur nocturne, mais il peut percevoir et retrouver quelqu'un dans l'obscurité dès le moment où il y a émission d'un son.

⁶ " Relations intraspécifique et interspécifique chez le chien familial : aspects analogiques et différentiels des comportements d'exploration " J.C. Filiatre, J.L. Millot et A. Eckerlin - *Behavioural Processes*.

Pour le chien, c'est une nécessité vitale de localiser un éventuel prédateur.

L'audition permet une communication à longue distance. La durée des signaux sonores, leur fréquence, leur volume, leur rythme permettent de moduler un son. Un chien se trouvant à une longue distance peut faire passer un message à distance par les modulations, les variations d'intensités de ses vocalises, grognements, aboiements (etc.).

En y prêtant attention, nous pouvons nous aussi percevoir ces variations, même si nos sens ne sont pas aussi performants que ceux du chien.

La communication auditive est surtout utilisable de chien à chien, mais parfois certains humains habitués à un chien ou un groupe de chiens sont capables de saisir certaines variations.

Le sens olfactif n'est pas plus performant que le sens auditif. Ils sont à peu près aussi puissants l'un que l'autre.

- la communication visuelle :

le **champ visuel** est qui peut être perçu par les 2 yeux. Chez l'homme, environ il est d'environ 220 degrés, chez le chien entre 250 et 280 degrés (mais il n'a pas les yeux disposés comme nous). Le chat, entre 250 et 290 degrés.

L'axe optique : c'est l'axe de vision de chaque œil. Chez l'homme, il est presque parallèle, chez le chien, entre 20 et 50 degrés (selon la morphologie et les races).

Le champ binoculaire : le chien a une vision **stéréoscopique**, c'est-à-dire qui permet de voir en relief. Elle est chez l'homme d'environ 130 degrés, chez le chien entre 80 et 110, le chat de 100 à 130. Cette capacité est primordiale pour les animaux comme le chien ou le loup, qui sont des prédateurs : à la poursuite de la proie, dans le dernier acte du comportement de prédation, c'est elle qui lui permet de bondir et de tomber pile sur la proie. Chez les herbivores, cette vision stéréoscopique n'est pas aussi vitale puisqu'il n'y a pas de proie.

Les couleurs : les chiens n'ont pas le même spectre de couleurs que nous, il y a peu de rouge par exemple. Les études manquent malheureusement pour donner des détails sur leurs capacités de discrimination des couleurs.

Les détails : le chien voit flou, c'est le mouvement qui attire son attention

Le chien familier, dans un acte de communication avec l'homme, utilise beaucoup plus de signaux (genre et nombre de signaux), que lorsqu'il communique avec un chien. On peut supposer, mais ce n'est qu'une hypothèse, que comme il n'est pas compris du premier coup il utilise une gamme plus large, car il y a nécessité d'être compris par l'être humain. Avec un autre chien, les communications sont plus précises, plus courtes, plus efficaces qu'avec un humain.⁷

⁷ Michel Chanton, Ethologiste, dans le cadre des travaux de recherche sur les Fondements de la relation Homme Animal. Groupe de recherches dirigé par le Professeur Hubert Montagner.

COMMENT LES CHIENS COMMUNIQUENT-ILS ?

Les animaux n'ont pas accès au langage, et pourtant ils ont les outils nécessaires pour communiquer.

Le verbe communiquer vient du latin *communicare*, qui signifie « transmettre des connaissances, faire passer un message, partager des informations ». La communication implique qu'il y ait une relation avec quelqu'un, il y a donc au minimum deux individus en interaction.

La communication humaine privilégie le langage **verbal**, qui est un système de signes parmi d'autres. Le **para verbal**, le **non verbal**, et le **contexte** concourent eux aussi à la réussite d'un échange.

Dans les interactions que l'on peut avoir avec son animal, c'est le non-verbal qui est privilégié par l'animal : il se concentrera sur les gestes, les mimiques, les intonations, les attitudes que l'on peut avoir, la façon de se tenir lorsque l'on parle.

Grâce au non verbal, le « communicant » véhicule une quantité de messages supplémentaires et complémentaires aux mots utilisés.

Congruence et discordance

En observant son regard, ses gestes, ses mimiques, on peut parfois remarquer des informations en totale contradiction avec le verbe utilisé par son interlocuteur.

Quand les signaux para verbaux ou non verbaux sont concordants et renforcent la communication, on dit qu'il y a **congruence**. Donc, si vous appelez votre chien d'une voix joyeuse, en vous tenant accroupi, en souriant et en tapant dans vos mains, il aura tendance à venir vers vous parce qu'il perçoit votre intention amicale. Si par contre, vous vous tenez debout, raide, les bras croisés, le visage fermé et le regard dur, votre compagnon percevra que vous êtes dans un état émotionnel négatif et risque de ne pas y répondre, ou d'y répondre en donnant des signes de peur.

Quand les signaux non verbaux et para verbaux se contredisent, on dit qu'il y a **discordance**. Dans ce cas, le chien va répondre au non verbal car c'est ce qui lui paraît le plus clair. Si l'on reprend l'exemple précédent, imaginons que vous êtes accroupi, que vous tapez dans vos mains, mais qu'au lieu de dire « viens mon chien », vous lui dites joyeusement « va-t-en mon chien », il est possible qu'il vienne tout de même en frétilant de la queue. Il s'est basé sur le non verbal en premier lieu et n'a pas tenu compte de la commande verbale.

Que faut-il pour que la communication soit efficace ?

- *il faut qu'il y ait **congruence**, c'est-à-dire que les différents systèmes se soutiennent et concordent les uns avec les autres : verbal, para verbal, non verbal et contexte. Si vous demandez à votre chien d'exécuter un ordre qu'il connaît, mais qui n'est pas en relation avec le contexte habituel dans lequel il l'exécute, il peut ne pas y répondre, parce qu'il n'arrive pas à le relier et à l'adapter au contexte dans lequel il se trouve à ce moment là*
- *il faut qu'elle soit **lisible**, donc compréhensible : les gestes et mimiques soutenant le non verbal et soulignant l'intention (il ne faut pas qu'il y ait discordance)*
- *la **clarté** : le message devient clair quand tout est réuni*
- *la **fiabilité** : on peut y donner suite à condition qu'il y ait une conviction de la part de l'émetteur, et authenticité des intonations, des gestes, des regards, des mimiques*
- ***crédibilité** : le message est crédible, on peut s'y fier*
- ***acceptabilité***

*Si toutes ces conditions sont réunies, la communication est réussie. Si, par contre, l'animal ne perçoit pas le message comme fiable, il n'y répond pas. Il y a alors **ambivalence** : le même signal peut avoir plusieurs sens et dans le doute, le chien ne répond pas.*

Les signaux ambivalents

A partir de **l'attente** de l'émetteur du message, c'est-à-dire ce qu'il a l'intention de transmettre comme message, (généralement ce qu'il attend du chien), il peut se trouver deux **tendances contradictoires** (pouvant avoir deux sens).

Par exemple : un désir de contact et la peur de ce contact en même temps. Le chien perçoit cette hésitation, il ne sait comment interpréter ces attitudes, et cela mène à un **échec de la communication**.

C'est par exemple le cas d'un maître qui donne un ordre mais doute d'être obéi : bien souvent le chien ne réagit pas, car lui aussi a perçu l'ambiguïté, et dans le flou, il ne donne pas suite.

Il y a donc **non crédibilité du message**, ce qui conduit à la **non acceptation du message**. Là encore, il y a échec de la communication, rejet du message parce que non fiable.

Il est tout à fait possible d'obtenir une réponse efficace avec un chien inconnu, parce que tous les signaux sont congruents et que l'appel est attractif.

Si le message est attractif, intéressant, rassurant, sécurisant, il sera bien perçu et interprété correctement.

S'il est impérieux, inquiétant, s'il dégage des émotions contradictoires (colère, agacement, impatience...), il risque d'y avoir échec.

Il faut donc être suffisamment clair pour le chien car même un chien dressé ne comprend pas forcément ce que l'on attend de lui si les signaux ne sont pas congruents.



LA COMMUNICATION ENTRE LES HUMAINS ET LES CHIENS

En tant que mammifère social (qui vit en groupe), le loup dispose de toute une palette de comportements orientés vers les échanges entre les individus et donc, la survie du groupe grâce à sa cohésion. Les interactions sont fréquentes et variées (jeux, poursuites, simulations de combats...), et les alliances indispensables afin d'assurer l'apport de nourriture et la protection du territoire.

Aujourd'hui nos chiens domestiques sont libérés de bon nombre de contraintes : ils n'ont plus à chasser pour assurer leur subsistance et ils disposent d'un territoire pour eux tout seuls, la maison ou l'appartement dans lequel ils vivent, sans qu'il y ait concurrence entre un trop grand nombre d'individus.

Ces facilités n'empêchent pas nos amis d'avoir besoin de communiquer, même si l'objectif de cette communication ne correspond plus uniquement au but premier qu'était la survie.

En vivant avec les humains nos chiens se retrouvent seuls face à une espèce différente de la leur, et à laquelle ils ne comprennent parfois..... pas grand chose.

Intéressons-nous donc plus précisément à la communication entre les individus d'un groupe, aux outils dont chaque chien dispose pour se faire comprendre de ses congénères et pour comprendre les humains.

Entre humains et chiens

La méconnaissance des rituels de communication du chien peut amener les propriétaires à certaines erreurs.

On introduit un animal dans notre maison, on le fait vivre selon nos habitudes, et s'il n'arrive pas à s'adapter, il arrive qu'on le lui reproche (« après tout ce que j'ai fait pour toi ! »).

Pourtant, c'est souvent de notre responsabilité s'il ne se comporte pas comme nous le souhaiterions. Si nous attendons de lui qu'il comprenne ce que l'on attend de lui, en supposant qu'il connaît les us et coutumes humains alors que c'est un chien, nous allons au devant de l'échec.

Il ne faut pas confondre « il refuse d'obéir », ou « il est têtu » avec « il ne comprend pas ».

La différence est énorme.

Notre façon de communiquer n'est pas toujours claire pour lui, puisque ce n'est pas la sienne. Le chien se retrouve alors coupable... de ne pas comprendre.

Notre compagnon n'a pas la possibilité d'apprendre tous nos modes de communication, et pourtant il fait des efforts.

En revanche, nous pouvons tenter de le comprendre, essayer de nous comporter d'une façon qui sera compréhensible pour lui, comme nous apprenons à parler une langue étrangère.

Le chien procède à un échange d'informations à l'aide de son regard, ses postures, ses attitudes corporelles, ses vocalises, grognements ou aboiements, et en dégageant des phéromones qui ont pour lui et pour ses congénères, une signification.

→ Lorsqu'il vous jette un regard fixe et sérieux parce que vous vous approchez de l'os qu'il grignote tranquillement, il est en train de vous donner un avertissement afin de vous inciter à ne pas poursuivre votre avancée vers lui.

→ Lorsqu'il pose sa tête sur vos genoux, c'est qu'il attend quelque chose de votre part.

→ Lorsqu'il aboie, gémit ou hurle, il adopte une attitude à forte valeur communicative ! Pour l'interpréter, il faut la relier à la situation dans laquelle elle est apparue.

→ Lorsqu'il s'arrête en promenade pour flairer les odeurs, il récolte un maximum de renseignements sur l'auteur de l'urine ou l'excrément, alors que celui-ci n'est pas présent.

Comment mieux comprendre son chien ?

Observez-le en situation, lorsqu'il évolue avec d'autres animaux, chiens, chats et autres, et des humains. Interrogez-vous sur la signification possible de telle ou telle attitude sans vous laisser aveugler par l'anthropomorphisme qui nous pousse à rechercher des similitudes avec notre propre système de fonctionnement, et si nécessaire, posez la question à un spécialiste (il y a de plus en plus de comportementalistes en France).

Les animaux utilisent énormément les rituels : ce sont toujours les mêmes signaux qui génèrent les mêmes réponses chez celui –de la même espèce- qui en est le destinataire. Ainsi, lorsque l'un adopte une posture que les éthologues ont nommé « appel au jeu » (pattes antérieures au sol, aboiements, battements de queue, sautilllements, postérieur relevé), il obtient forcément une réponse de son interlocuteur, que ce dernier réponde à la demande de jeu, qu'il l'ignore, ou qu'il la refuse.

Refuser de communiquer est un acte de communication en lui-même, puisqu'il faut exprimer ce refus d'une façon ou d'une autre.

Dans ce cas précis, si le chien quitte les lieux, il signifie son intention de ne pas entrer en relation.

Inadéquation des codes utilisés selon les espèces en présence

Il est amusant d'observer un chien qui essaie de jouer avec un chat : ils ne se comprennent pas toujours, et pour cause, ils sont de deux espèces différentes qui ne parlent pas la même langue. On voit alors le chien faire tout son possible pour susciter le jeu chez le chat, qui hérissé le poil et s'enfuit.

Quelle que soit sa race, vous pourrez voir les mêmes attitudes chez un chien équilibré et correctement socialisé, car il utilise le code de communication propre à l'espèce canine. Un chihuahua pourra jouer avec un caniche, mais pas forcément avec un terre neuve : la différence de taille et de poids n'étant pas toujours surmontable. Ici, ce n'est pas le mode de communication qui est un handicap, mais bel et bien les lois de la physique...



ENTRE CHIEN ET LOUP : QUELLES DIFFERENCES ?

La différence principale que l'on observe entre le loup à l'état sauvage (*canis lupus*) et le chien familial (*canis familiaris*) résulte de leur statut au sein de notre monde d'humains. Dans son rapport à l'homme et parce que le chien a été domestiqué, on parle de « fidèle compagnon » et non plus de « bête sauvage » lorsqu'il s'agit du loup.

Alors que leur ancêtre évoluait pour sa survie et celle de son groupe, nos braves toutous sont parfois supposés prendre, rien que cela (!), la place d'un humain.

Quand les premiers doivent assurer leur subsistance en chassant le gibier et en protégeant les leurs au péril de leur vie, les seconds dorment sur les canapés et sont devenus « croquettivores ».

Certes la vie de leurs cousins n'est pas paisible, mais la lourde charge émotionnelle qui pèse sur nos chiens de compagnie au point de générer parfois des troubles du comportement, n'est pas non plus de tout repos.

Comblen les attentes conscientes et inconscientes de leurs maîtres est une tâche quasiment impossible à accomplir pour nos chiens. Il leur est demandé de prendre le rôle d'un ami, de combler un vide affectif, de valoriser une image sociale, de protéger la maison, d'écouter d'une oreille attentive les malheurs des propriétaires ou de participer à l'éveil des enfants, pour ne citer que les raisons les plus couramment répertoriées.

Quand les uns profitent du grand air et évoluent librement dans des hectares de forêt, les autres sont privés de liberté et limités, pour certains, à trois promenades de 10 minutes par jour, et encore, en laisse.

Les contraintes de la nature imposent l'alliance de tous les membres d'une meute de loups sous l'autorité paisible (la plupart du temps) d'un leader qui fixe les règles, les privilèges et les devoirs de chacun. Cette organisation sociale est indispensable à l'équilibre de tous et ne nécessite aucunement l'usage de la brutalité.

Et voilà que les humains, avec la meilleure intention du monde, voulant traiter leurs animaux avec équité et respect, les positionnent dans des places qu'ils ne peuvent ni tenir ni assumer : un égal (bénéficiant des mêmes avantages que son maître) ou un chef. Il en résulte une confusion et un inconfort chez eux, voire des troubles du comportement. Etant captifs et dépendants comment pourraient-ils tenir une autre place que celle de subordonné ?

J'entends souvent des gens me demander si leur chien est un dominant ou un dominé.

Je rappelle que la hiérarchie n'existe pas entre deux espèces : pensez-vous que vous pourriez être le chef d'une abeille ? Non. Alors pourquoi penser pouvoir l'être d'un chien ? La hiérarchie n'existe qu'entre individus d'une même espèce. Et le statut de dominant ou de dominé est loin d'être immuable. Si vous possédez plusieurs chiens, vous avez dû constater que c'est parfois l'un qui a priorité sur certaines choses, par exemple la nourriture, quand l'autre attend son tour, et inversement le lendemain.

LA HIERARCHIE ENTRE CHIENS, LA HIERARCHIE AVEC LES HUMAINS

Le chien est un mammifère social, comme l'homme. C'est-à-dire qu'il vit en société et dans toute société, des règles de vie sont indispensables pour la bonne gestion de la communauté. Par conséquent, les chiens fonctionnent entre eux selon une organisation précise : un système social, une hiérarchie clairement établie avec des dominants et des dominés, qui permet la stabilité du groupe, où chacun a sa place et agit selon les mêmes rituels.

A l'état sauvage, dans la meute

A l'intérieur d'un groupe de loups, on nomme Alpha l'individu qui subordonne tous les autres (mâles, femelles, jeunes). Il arrive que des sous-groupes se forment, avec des relations de dominants-dominés au sein de chaque sous-groupe, mais il n'y a qu'un seul Alpha au dessus de tous les individus.

Alpha est le garant de l'équilibre de la meute, tous les individus lui sont soumis.

Dans la nature, il possède plusieurs moyens pour asseoir sa position de leader : il contrôle le territoire, les interactions qui y ont cours (comportements ludiques et affectifs), la nourriture et la reproduction.

Cela signifie qu'Alpha dispose de tout l'espace qu'il souhaite : il peut se positionner où il veut, faire se déplacer n'importe quel individu sur le territoire de la meute (parfois d'un simple regard), mais par contre, personne ne peut en faire de même pour lui. On ne le dérange pas de sa place, il faut le contourner pour se rendre à un endroit, à condition qu'il laisse l'individu passer.

Alpha gère toutes les interactions sociales : il peut autoriser ou faire cesser les périodes de jeux, les moments de câlins, les éventuelles bagarres.

Lorsque le groupe se retrouve après une séparation pour une activité quelconque (la chasse par exemple), ses subordonnés le saluent en lui faisant la fête, en posant les pattes sur l'encolure ou le dos, en lui mordillant les babines, en le léchant. Il reste stoïque, attendant qu'on lui fasse allégerance. Il ne joue que s'il le désire, ne se mêle au groupe qu'à sa guise. Il a un rang à tenir !

Le leader de la meute mange le premier, seul, prêt à menacer instantanément d'un regard ou d'une mimique quiconque s'approche de son repas.

Lorsqu'il a terminé, les autres peuvent manger, s'il reste de la nourriture. Il convient de rappeler que le dominant n'ira jamais retirer la nourriture à ceux qui mangent après lui, cela ne fait pas partie de ses modes de fonctionnement.⁸

Enfin, la reproduction : Alpha a la priorité dans ce domaine. Les autres individus ne peuvent se reproduire que s'il ne s'y oppose pas.

Il s'agit là de notions qui concernent l'état sauvage, c'est-à-dire lorsque l'homme n'intervient pas.

⁸ oubliez donc l'idée infondée de retirer la gamelle du chien pendant qu'il mange pour qu'il comprenne qui est le chef !



Lorsque plusieurs chiens domestiques vivent ensemble

Les chiens domestiques ne fonctionnent déjà plus selon des règles strictes et immuables. La hiérarchie peut être fluctuante, le statut de « dominant » pouvant être occupé alternativement par l'un ou l'autre des chiens en présence.

Si vous êtes propriétaire de plusieurs chiens, il est possible que règne une hiérarchie claire et nette entre eux, avec un leader distinctement identifié et respecté.

Mais il est aussi possible que les rôles soient fluctuants, avec dans certains contextes un meneur et un ou plusieurs suiveurs. Par exemple, un premier chien qui élit domicile sur le canapé et l'interdit au second, qui lui, a accès à la nourriture en priorité et n'autorise le premier à se nourrir que lorsqu'il a terminé.

Dans la première situation (deux ou plusieurs chiens organisés en hiérarchie établie), il est conseillé de conforter le dominant du groupe, c'est-à-dire le plus fort, et pas le plus faible. Cela est difficilement concevable du point de vue humain, car une de nos règles sociales est de soutenir les plus faibles. Mais cela ne se passe pas ainsi chez le chien. Si l'on soutient le dominé, on va à l'encontre de la hiérarchie interne à leur groupe, et les repères disparaissent entre les individus qui le composent. Des conflits internes peuvent alors survenir et même s'élargir à tout le système familial⁹: celui qui est dominé tentera de gagner quelques échelons dans la hiérarchie, ce qui ne sera pas sans déclencher les foudres de celui qui occupe la place ! De sévères bagarres peuvent en être la conséquence.

Dans la seconde situation (et dans la première aussi), peu importe que la hiérarchie entre les deux chiens varie, l'important reste que votre leadership à vous fasse l'unanimité.

Qu'en est-il des relations entre l'homme et le chien ?

La thèse qui avait cours depuis des décennies dans les milieux du chien, considérait qu'il fallait transposer les points de hiérarchie évoqués plus haut à la relation Homme / Chien, c'est-à-dire qu'il fallait forcément un dominant, et de préférence, que ce soit l'humain. Considération qui a amené pendant des années la plupart des professionnels à conseiller aux humains de se prendre pour Alpha avec leurs chiens.

Cette position ne tient pas compte de deux éléments cruciaux : tout d'abord, notre chien domestique est captif, ce qui signifie qu'il ne dispose d'aucune liberté, c'est son humain

⁹ Madame soutient le plus fort alors que Monsieur renforce le plus faible, les chiens se bagarrent et le couple aussi. Histoire vécue...

qui le contrôle, lui permet de se nourrir, de se reproduire (éventuellement), d'établir des relations sociales.

Ensuite, le chien et l'humain appartiennent à deux espèces différentes. Comment pourrait-il y avoir une hiérarchie entre deux systèmes opposés sur des points aussi fondamentaux que la pensée, le fonctionnement social, les modes de communication ?

Le premier éthologiste français à avoir parlé d'absence de hiérarchie inter spécifique¹⁰ est à ma connaissance, Michel Chanton.

Lors d'une conférence dispensée en septembre 2004 à l'Université des Comportementalistes, il a développé l'hypothèse selon laquelle il ne peut exister de hiérarchie entre deux espèces différentes.

Un bon nombre de comportementalistes présents dans l'assemblée ce jour-là a été surpris devant une telle affirmation, en contradiction avec les idées admises depuis si longtemps.

Le chien familier, c'est-à-dire qui vit dans la famille, ne fonctionne pas de la même façon qu'à l'état sauvage, même si certains comportements se retrouvent. Nous ne sommes pas de la même espèce, il ne faut donc pas s'attendre à ce que votre chien vous prenne pour son Alpha : il n'est pas dupe, vous ne ressemblez pas à un chien.

Il n'en reste pas moins que dans le système que nous formons avec nos chiens, un minimum de règles est indispensable au bon équilibre et à la bonne cohabitation de tous.

Chez les canidés, la hiérarchie, c'est-à-dire la bonne organisation de tous, est une composante sociale importante, qui contribue à la stabilité et à la survie de tout le groupe.

Certaines attitudes sont intolérables pour les humains comme pour les chiens et votre compagnon peut tout à fait se conformer à vos règles de vie dans la maison et en extérieur.

Ou alors, il peut fixer, lui, les règles, et prendre rapidement le contrôle de la petite « meute » que vous formez avec lui.

Avec un peu de doigté nous pouvons sans problème nous faire respecter en tant que leader (dans le sens de « meneur », pas dans le sens de « supérieur » !) sans passer par la dictature.

Un meneur est un repère rassurant et sécurisant, un dictateur agit sous le régime de la terreur.

Vous-même, votre conjoint, voire vos enfants (à partir d'un certain âge), pouvez sans problème vous faire respecter de lui (comme vous le respectez), c'est-à-dire lui accorder des privilèges, tolérer certains comportements, être laxistes sur quelques points insignifiants et dans le même temps, lui demander de se conformer à vos contraintes.

Il est très important pour un chien de vivre dans un système clair, il a besoin pour son équilibre psychologique d'une place établie et sans équivoque au sein du groupe. **Il n'y a rien de pire pour semer le trouble dans l'esprit d'un chien que la confusion.**

Etre le meneur du chien ne signifie aucunement qu'il faut user de brutalité, mais simplement de fermeté et de cohérence.

N'oubliez pas qu'il va en souffrir, au contraire : si vous fonctionnez comme lui, en tenant compte de sa réalité (sans projeter la vôtre sur lui), il trouvera sa place dans votre famille et sera à l'aise dans les codes qu'il connaît.

D'autre part, je rappelle que vous êtes responsable de votre chien. Ainsi, même s'il vous paraît inutile de lui apprendre quelques règles de savoir-vivre à l'intérieur de votre foyer,

¹⁰ intra spécifique = au sein d'une même espèce, inter spécifique = entre deux espèces différentes

il est de votre responsabilité de vous faire obéir par votre chien dès lors que vous rencontrez d'autres personnes : pour sa sécurité, la vôtre, et celle de vos concitoyens, vous devez avoir un minimum de contrôle de votre compagnon.

Etre le meneur c'est faire respecter certaines règles sans faire preuve d'abus de pouvoir. On craint un dictateur mais on respecte un démocrate. Mieux vaut donc que votre chien se sente sécurisé et rassuré, plutôt que terrorisé ! *Voir les conseils pour une bonne relation avec votre chien.*

LA MOTIVATION

Qu'est ce qui motive un chien ?

Lorsque l'on veut obtenir quelque chose de quelqu'un, la meilleure façon de procéder est de l'encourager avec un enjeu motivant.

Voyons les tenants et les aboutissants de la motivation au regard des chiens.

La notion d'homéostasie

Lorsque l'on veut parler de motivation, il faut tout d'abord aborder la question de **l'homéostasie**, cette tendance qu'ont les êtres vivants à maintenir constantes les conditions de vie.

Lors de son élaboration par W. B. CANNON en 1962, ce concept d'homéostasie désigne **l'ensemble des mécanismes physiologiques qui permettent de maintenir le milieu interne dans un état d'équilibre.**

L'idée réside dans le fait que les interactions entre l'environnement et l'organisme modifient l'état de ce dernier.

Or, la survie de l'espèce nécessite le maintien des propriétés physiologiques de ses différents éléments entre des limites relativement précises. Tout risque de dépassement de ces limites déclenche des actions qui vont mettre en jeu les mécanismes propres à rétablir l'équilibre rompu dans le milieu interne : adaptation, autorégulation pour maintenir l'équilibre.

C'est ainsi qu'on arrive à la motivation : lorsque l'on crée un manque, un besoin chez l'animal, on lui impose (sans parfois s'en rendre compte) un déséquilibre interne qu'il va chercher à résorber.

Depuis quelques années, on utilise aussi le mot « homéostasie » pour décrire les **résistances au changement, qui est** considéré (le changement) comme une erreur à corriger ou à freiner.

Le modèle homéostatique

Ce modèle concerne la réduction des tensions : dans certaines conditions expérimentales, il a été observé que des sujets semblent rechercher les stimulations, l'accroissement de la tension, le « déséquilibre », pas pour mettre fin à un état désagréable, mais au contraire pour accéder à un état agréable, le plaisir. Cela correspond à **l'autostimulation** comme dans l'expérience de la boîte de SKINNER¹¹ et des rats :

La boîte de Skinner est un dispositif de laboratoire pour l'étude des mécanismes de conditionnement. La nourriture convoitée est délivrée lorsque l'animal a appuyé un nombre de fois déterminé sur un certain levier, alors qu'il reçoit un stimulus aversif (négatif) lorsqu'il appuie sur un autre levier. Au bout d'un certain nombre de répétitions (variables selon l'individu), l'animal retient et renouvelle les attitudes récompensées et évite celles qui apportent un inconfort.

¹¹ Burrhus Frederic Skinner (1904-1990)

Un comportement est une réponse à un stimulus déclenchant, le résultat d'une motivation. On distingue deux types de stimuli :
Le stimulus intérieur (= **endogène**), par exemple, la faim, qui entraînera le départ à la chasse.

Le stimulus extérieur (= **exogène**), par exemple la peur, génère une attitude adaptative, comme la fuite ou l'agressivité.

Le seuil de déclenchement du stimulus S. peut dépendre de la motivation.

Face à un environnement constant, un organisme ne réagit pas toujours de la même façon :

- un animal privé de nourriture met tout en œuvre pour en obtenir alors qu'un chien rassasié sera sélectif sur la nourriture s'il a le choix
- un chien affamé consommera des aliments peu appétants et ayant d'habitude une faible valeur en tant que stimulus déclencheur

Une hiérarchie des motivations

Certains facteurs déclenchent, maintiennent, orientent ou font cesser un comportement. On observe donc une **hiérarchie des motivations** : certaines stimulations ont une importance variable en fonction des individus. Par exemple, certains chiens fonctionnent exclusivement à la nourriture, d'autres aux relations affectives, d'autres encore à la peur.

Selon Konrad LORENZ (père de l'éthologie moderne), la présence de plusieurs stimuli déclenchant des comportements incompatibles donne lieu à des conflits. Par exemple la peur et la faim.

Un exemple de motivation et de conflit de motivation : le conflit entre la peur et le désir.
Un individu se trouve face à un conflit entre l'envie de quelque chose et la peur des risques encourus.
La sensation de faim est une motivation - stimulus endogène - agissant comme déclencheur. Cette sensation de faim va provoquer un enchaînement de comportements pour satisfaire le besoin en question. Chez un individu vivant à l'état sauvage, il s'agira de repérer une proie, la poursuivre, la mettre à mort.
Pour notre chien familier, les possibilités sont nombreuses : il tentera peut-être de se servir dans un placard ou de monter sur la table où est resté un morceau de gâteau qui n'est pas surveillé. Mais cela n'est pas sans risque.
La faim est parfois plus importante que le danger, mais la peur peut représenter un sérieux frein à la motivation.
A noter que la sensation de faim qui s'accroît amène à prendre de plus en plus de risques pour se nourrir.

Qu'est ce qui motive le chien ?

Certains éducateurs-dresseurs préconisent de créer un manque, pour susciter un réflexe de réduction de tension de la part de l'animal (homéostasie).

Par exemple, le priver de nourriture 24 à 48 heures avant un concours.

Le jour J, l'attention de l'animal sera dirigée sur les friandises que le maître tient dans sa main, il sera prêt à tout pour en obtenir, on peut le comprendre.

Le risque de se trouver face à un chien non motivé est alors mince.

Le recours à ce comportement devrait selon moi être utilisé de façon très réduite, ou mieux : pas du tout.

Pour motiver un chien, on peut lui proposer des stimuli ayant une **valence** (un effet sur lui) positive ou négative.

Le chien adopte généralement le comportement qui lui apporte une réponse agréable : félicitation verbale du propriétaire, tactile (caresse), gustative (friandise), ludique (balle ou jouet préféré) ou toutes en même temps.

- **La Nourriture** est bien souvent l'attrait le plus intéressant pour un chien. Les friandises peuvent être très utiles dans les périodes d'apprentissage en tant que renforcements, mais il est tout aussi utile de déconditionner l'animal peu à peu à obtenir cette récompense gustative. Lorsque l'on dresse un chien uniquement au moyen de friandises sans y ajouter d'autre renforcement comme les félicitations, les caresses ou le jeu, on court le risque de ne pas se faire obéir le jour où l'on n'a pas de friandise sur soi.

- **Les contacts affectifs, les félicitations, les caresses** permettent de renforcer la complicité homme / animal. Des caresses, on en a toujours sur soi, contrairement aux friandises.

Prenons l'exemple des chiens d'assistance : quelques jours avant de les remettre à la personne handicapée, il arrive que soit pratiqué un « sevrage affectif » c'est-à-dire que les éducateurs n'ont plus aucun contact affectif ou agréable avec les chiens dont ils ont la charge.

Privé de contacts, l'animal en souffre (rappel : le chien est un mammifère social) et recherche les rapports affectifs avec le premier humain qui voudra bien lui en donner, en l'occurrence, ici, la personne handicapée.

Cette façon de faire est tout à fait discutable, et quelque peu cruelle, mais elle a le mérite d'être efficace, le chien s'attachant rapidement à son nouveau maître.

- **Les jeux, balles, lancers de bâtons etc.** : l'anticipation de la récompense, le plaisir du jeu qu'il aura avec son maître plus tard, aide beaucoup à rendre l'animal performant pour obtenir cette récompense.

- **la peur** : certains chiens conditionnés aux cris voire aux hurlements, sont habitués à obéir malgré leur peur. Ils obéissent alors même qu'ils savent que la punition est au bout.

- **le conditionnement** : les chiens d'utilité, de recherche de personnes dans les décombres, de détection des drogues, le dressage au mordant, mais aussi l'agility sont concernés. Par un conditionnement débuté très tôt, les chiens sont habitués à produire une réponse précise dans une circonstance précise. Ils n'ont parfois même plus besoin d'ordre pour exécuter une tâche d'eux même. *Ex : le chien qui ramasse un objet tombé à terre sans qu'on le lui ait demandé.*

Un état motivationnel peut donc être provoqué de façon inconditionnelle ou apparaître par conditionnement.

Qu'est ce qui ne le motive pas ?

Ce qui ne lui apporte rien d'intéressant, voire ce qui lui fait peur. On peut parler de notion de « bénéfice », de recherche de plaisir.

Il convient tout de même de nuancer ce propos puisque certains chiens reviennent au rappel même s'ils savent qu'ils vont se faire sanctionner. Ils obéissent malgré leur peur.

Il peut y avoir conflit entre la peur et la convoitise de quelque chose et ce conflit peut freiner le chien : un maître très autoritaire, utilisant la voix négative tenant en main le jouet préféré du chien par exemple.

Lors d'une compétition, comment accentuer la motivation d'un chien sous motivé ou qui n'est pas motivé du tout ?

C'est là aussi qu'intervient la notion d'homéostasie. Suivant la référence d'équilibre émotionnel personnel (son homéostasie donc) que l'animal a établi comme étant sa

limite, il peut en situation de concours, dépasser cette limite, et être en perte d'équilibre intérieur.

Le résultat sera alors que le chien n'est plus attentif mais inhibé, excité et agité, car surstimulé par l'environnement, les décibels, les vociférations extérieures, les congénères agités, etc..

Dès que le niveau de stimulations environnementales dépasse ce que l'animal peut supporter (sa référence d'équilibre), il est sous tension maximale mais tente de s'adapter à cette souffrance cognitive et émotionnelle.

Il peut alors y avoir des modifications de sa neurochimie se concrétisant par de la peur, anxiété, affolement, inattention, tétanisation, irritabilité, etc. Quand ce ne sont pas les diarrhées émotives ou vomissements !

Pour les personnes qui se destinent à faire des compétitions avec leurs chiens, il y a lieu **d'élever le seuil d'équilibre émotionnel (du binôme Homme/chien)** par entraînement **très** progressif, en situation de hautes stimulations diverses.

Un chien qui arrive en concours est conditionné, c'est-à-dire habitué à produire certains comportements en réponse aux ordres qu'il a appris et souvent répétés.

S'il n'est pas motivé au moment de se lancer dans la course, s'il ne montre pas de signes d'intérêt, d'excitation¹², de volonté de démarrer, il faut en chercher les raisons en examinant deux causes éventuelles, provenant :

- ➔ **du chien** lui-même. Il peut ressentir de la peur, être mal à l'aise, déstabilisé, par exemple si c'est son premier concours. Il peut aussi être inhibé par la présence des autres chiens, du bruit, des micros, des hauts parleurs, de l'ambiance parfois survoltée, de l'atmosphère chargée d'odeurs (phéromones laissées par les congénères). Il peut être malade, stressé émotionnellement ou simplement fatigué (cela arrive parfois lorsqu'il y a eu un trajet en voiture par exemple).
- ➔ **du maître**. L'inquiétude, le stress de la compétition, les contrariétés éventuelles rendent certaines personnes émotionnellement instables, voire fragiles. Le chien, percevant fort bien l'instabilité, le « flottement » de son maître, peut lui-même se trouver sans repères, inquiet et en être complètement inhibé, incapable de se motiver tout seul. Est-il utile de le rappeler, un conducteur « mou », sans énergie, non stimulant ou au contraire tellement autoritaire qu'il terrorise son chien, a toutes les chances de paralyser son animal au moment du départ. Si l'on prend l'exemple du dressage des chiens d'utilité, une forte utilisation de la voie positive est faite, joyeuse, montante ou descendante selon les commandes.

Pour motiver le chien, on utilisera donc les stimulations qui ont une valence, une importance pour lui. Chaque propriétaire connaît son chien, il sait quel stimulus le motive plus qu'un autre. Lors des entraînements, que je suppose d'autant plus fréquents que le concours est proche, et lors de l'apprentissage du chien, le propriétaire a identifié ce qui « déclenche » plus facilement son chien que celui du voisin.

.....

¹² Les signes d'excitation sont facilement identifiables : en observant les mouvements du fouet (la queue), la nervosité, l'excitation du chien, des aboiements ou des gémissements, de l'impatience, les sautilllements etc.



C'est au maître de tout faire pour susciter l'excitation, la motivation de son chien. Pour ce faire, il va utiliser ce que son chien affectionne particulièrement : la nourriture, un jouet, des caresses ou/et sa voix comme récompenses.

Stimuler son chien par la voix :

Lorsque nous nous adressons à quelqu'un, nous pouvons utiliser l'un des 3 tons de voix : positive, coercitive, neutre. Les intonations, les variations de rythmes et de volume choisis entraînent l'excitation de notre interlocuteur, attire son attention, déclenche des comportements.

A quoi tient la réussite de la motivation par la voix ?

- **efficacité de la communication** : si l'animal ne perçoit pas le message comme fiable, il n'y répond pas. Il y a ambivalence quand le même signal peut avoir plusieurs sens. Dans le doute, le chien ne donne pas suite.

- **échec de la communication homme / chien** : lorsqu'il y a problème de concordance et de discordance, le chien répond au para verbal parce que c'est ce qui lui paraît le plus clair quand les signaux non verbaux (gestes, mimiques, attitudes) et para verbaux (rythmes, pauses, intonations) se contredisent (voir chapitre concernant la réussite de la communication)

- **le signal ambivalent** : pointer le chien du doigt (agression) + « VIENS ICI ! » être obéi et être compris n'est pas la même chose : un chien dressé ne comprend pas forcément ce qu'on lui demande, il agit par conditionnement. Et même s'il sait que la punition est au bout.

Comment contrôler un chien surexcité ?

Tout d'abord, en ne perdant pas de vue que le chien perçoit très précisément les émotions de son maître, d'autant plus s'il lui est proche, s'ils sont complices.

En cas de stress non contrôlé, on recommandera au propriétaire de rester calme, de maîtriser ses émotions ou de rester posé, par notamment des respirations lentes, une décontraction volontaire des muscles, une prise de conscience pour être plus détendu, plus disponible, plus serein.

Le chien prendra exemple sur son maître en quelques minutes, puisqu'il l'observe, perçoit très bien ses émotions et les reproduit par mimétisme.

Boris Cyrulnik, célèbre psychiatre et éthologue, évoque la « contagion émotionnelle » selon laquelle les émotions d'un être vivant « contaminent » un autre. Le chien étant une éponge affective, il perçoit nos ressentis, s'y adapte du mieux qu'il peut et ajuste son comportement en fonction du nôtre.

Pour le motiver, soyons motivants !!

L'IMPORTANCE DES JEUX POUR LE CHIEN

Les activités ludiques sont une composante indispensable à l'équilibre psychologique du chien. Elles révèlent la nature des interactions d'une meute, qu'elle soit composée de plusieurs espèces (humains, chiens, chats...) ou d'une seule.

Le chien étant un mammifère social (qui vit en groupe), il est indispensable qu'un ordre y règne, et même s'il n'y paraît pas lorsque 10 chiens se poursuivent en jappant, tout cela est bien organisé : on ne joue pas n'importe comment.

Le jeu entre chiens est une simulation de combat ou de prédation, dont le but est d'obtenir le contrôle de l'autre. Même s'il s'agit d'un contexte ludique, l'intention est là.



D'ailleurs, chez les humains, qui peut affirmer qu'un jeu est innocent ? Les psychanalystes ne se gênent pas pour évoquer toutes les motivations inconscientes que chacun amène avec lui dans sa participation.

Le Grand Dictionnaire de la Psychologie indique que le jeu est un « mode d'activité polymorphe observable avec une fréquence d'autant plus grande qu'on s'élève dans l'échelle animale et tenant d'autant plus de place dans la vie d'un individu que celui-ci est jeune ». Cela signifie que pour jouer, il faut être évolué.

Le jeu fait intervenir des signaux complexes dont le but est de montrer aux autres individus que l'on s'amuse.

Ces signaux existent dans toutes les espèces à capacité ludique.

Les activités ludiques sont communes à la plupart des espèces mammifères, mais elles sont les plus diversifiées chez celles que l'on qualifie de « plus évoluées ». Elles prennent aussi des formes variables et occupent plus ou moins de temps selon les espèces.

Les éthologues indiquent au sujet des jeux entre chiens qu'il s'agit d'une activité fermée sur elle-même car déclenchée par une motivation intrinsèque et très peu par des stimulations externes.

Il n'y aurait donc pas besoin de renforcements extérieurs pour se produire (sauf dans le cas de jeux entre humains et chiens, où l'une ou l'autre des parties peut être à l'initiative).

Karl GROOS¹³ indique que le jeu est une nécessité pour les animaux adaptables qui viennent au monde avec un répertoire limité d'activités innées et qui doivent apprendre à s'ajuster aux autres animaux, à assimiler des informations, à perfectionner des aptitudes.

Le rôle éducatif du jeu

Les chiots jouent dès la quatrième semaine de vie, lorsque la myélinisation de leur colonne vertébrale et la maturation de leurs sens leur permet de se mouvoir. Ils sont souvent patauds et maladroits, et peuvent même se blesser mutuellement par accident. Justement, les jeux concourent à l'éducation de tous puisque par exemple, l'apprentissage de l'inhibition de la morsure s'opère grâce à leurs interactions : ne contrôlant pas encore la force de sa mâchoire, un chiot peut faire mal à un autre, qui va

¹³ *Les jeux des Hommes*, 1899.

se mettre à geindre ou japper, dans le but de faire cesser le premier. Le chiot trop hardi apprend rapidement qu'il doit maîtriser la pression de sa morsure.

Lorsque des chiens adultes jouent, ils se détendent et évacuent les tensions emmagasinées dans la journée (comme les humains).

Lors de leurs interactions avec leurs congénères, ils évoluent plus ou moins librement, selon les règles fixées par les uns ou les autres, qui ne se gênent pas pour agir fortement en cas de débordement. Ils se maintiennent en bonne forme lorsqu'ils courent ou sautent, entretiennent les fonctionnements de leurs activités vitales comme la respiration, les mouvements cardiaques, etc.

Les chiots quant à eux, partent à la découverte de leur environnement en jouant et en s'éloignant parfois de la zone de sécurité qu'ils connaissent. Le jeu concourt à leur faire vivre des situations variées, et donc à les préparer à leur future vie d'adulte.

Les jeux entre le maître et son chien sont un excellent moyen de créer des liens entre eux, et de poser les premières règles de vie dans la famille.

Le propriétaire apprendra au chiot qu'on peut jouer sans mordre l'autre, ni lui sauter dessus.

Durant les séances de dressage, il pourra alterner les apprentissages des positions ou du rappel, avec les parties de balle, de course, de cache-cache.

Il est aussi possible d'utiliser des techniques ludiques pour éduquer son chien : il apprend alors en s'amusant et le maître fait l'effort d'éduquer son chien avec une méthode différente des traditionnelles techniques de dressage.

L'interaction sociale

Pour un observateur attentif, les moments de jeux entre chiens sont très révélateurs. On voit apparaître les leaders d'un groupe, ou du moins ceux qui le deviendront peut être. Outre les jappements et les bonds, on observe fréquemment des chevauchements, interprétés à tort comme la seule marque de sexualité, alors qu'il y a beaucoup de chevauchements de type hiérarchique.

Rappelons qu'à l'état sauvage, l'individu qui chevauche un autre individu et arrive à l'immobiliser (et éventuellement lui faire baisser le regard) est le leader momentané de l'interaction.

Certains individus mordillent ou lèchent les babines d'un autre. Il peut s'agir de stimuler le réflexe

de régurgitation de nourriture de la mère, mais pas seulement : ces attitudes sont aussi la marque d'allégeance envers un dominant, voire une stratégie pour tenter de limiter son agressivité.



Plaisir et divertissement

Le jeu procure du plaisir à celui qui l'exerce, c'est un comportement volontaire, libre de toute contrainte en ce qui concerne les jeux intraspécifiques (c'est-à-dire au sein d'une même espèce). Par contre, lorsqu'il s'agit de jeux entre humain et chien (interspécifiques donc), il faut que l'humain garde le contrôle de la situation, car elle peut malheureusement rapidement lui échapper si les limites ne sont pas clairement posées. Chiens qui mordillent, sautent, attrapent les vêtements ou renversent leur maître (même involontairement) ne sont pas rares.

Les différents types de jeux

- activités sociales dont le but est d'établir des liens sociaux par les interactions entre tous (mère, congénères, maîtres). Il s'agit de jeux de poursuite, de prédation, de possession, de lutte, qui permettent de fixer les rapports de dominance, de contrôler

l'agression entre les membres du groupe ou d'assurer sa cohésion.

- activités surabondantes : jeu solitaire avec une partie de son corps (queue, pattes), jeux de locomotion (courir sans but, sauter n'importe où et n'importe comment, cabrioler, caracoler, gambader, grimper sans but précis, se laisser tomber, nager pour le plaisir, bondir...)

- exploration et manipulation : jeu avec un objet (que l'animal mordille, secoue, poursuit). Il peut exercer cette activité tout seul ou en interaction avec un autre individu (même d'une espèce différente de la sienne).

Les interactions sociales que sont les jeux, sont essentielles au bon équilibre du chien. En leur absence, il s'ennuie, souffre de solitude et peut même se laisser dépérir. Certains individus sont très joueurs et d'autres montrent très peu d'intérêt pour ces activités.

LES JEUX ENTRE LE MAITRE ET SON CHIEN

De la même manière que dans le cas des jeux entre chiens, on ne doit pas s'amuser n'importe comment : il s'agira pour l'humain de garder le contrôle de la situation. Certains individus canins se laissent vite dominer par leur excitation et perdent leur calme. S'il s'agit d'un chien de forte corpulence qui saute sur son maître ou sur un enfant, lui attrape le bras ou la main, les conséquences peuvent être dramatiques.

C'est pourquoi les interdits doivent être imposés très tôt : dès l'arrivée du chiot à la maison, si l'animal se met à mordiller, attraper les vêtements ou sauter sur son maître, on cessera immédiatement le jeu en marquant sa désapprobation d'un « NON ! » ferme. Cette attitude venant du propriétaire (l'arrêt du jeu) atteindra rapidement son objectif puisqu'un comportement qui n'apporte aucun bénéfice au chien (ici sauter, mordiller) va s'éteindre de lui-même.

Eduquer grâce aux jeux

Il est tout à fait possible d'utiliser des techniques amusantes pour dresser son chien : il apprend alors dans le plaisir et le maître n'a pas le sentiment de « dresser » ni soumettre son compagnon à son désir.

Durant les séances d'éducation, on alternera les apprentissages et les moments de détente entre chiens ou avec le maître qui pourra lancer des jouets, aller se cacher ou poursuivre quelques instants son chien pour l'inciter à se défouler.

La technique du clicker training peut avoir un avantage car elle suscite un effort mental de la part du chien qui doit chercher la bonne attitude pour être récompensé. Les comportements qui vont dans le sens du but final sont récompensés, et les autres ignorés. L'animal n'est donc jamais puni.

Quelques jeux que vous pouvez avoir avec votre compagnon

Tout d'abord, choisissez un lieu sécurisé où aucun danger ne vous menacera, ni l'un, ni l'autre.

Si votre compagnon aime nager, vous pouvez aller près d'un étang ou un cours d'eau (attention aux courants trop violents qui pourraient l'emporter et aux eaux stagnantes chargées en bactéries !).

C'est vous qui devez donner le signal du commencement du jeu, par exemple en disant « Allez ! tu viens ? on joue ! », ou sans parler, en claquant des doigts, en tapant dans vos mains etc.

De même, vous devez pouvoir faire cesser la récréation lorsque vous le décidez.

Utilisez des objets : vous pouvez lui faire chercher un objet que vous aurez caché, lui lancer des balles (sans forcément exiger qu'il vous les ramène au pied, vous êtes là pour vous amuser !), le faire tirer sur un bâton, lui donner des objets à ronger...

Vous pouvez aussi jouer à la course poursuite : lui courir après en vous amusant, attendre qu'il fasse de même, en profiter pour lui apprendre à ne pas vous sauter dessus ni vous attraper les vêtements, même dans le cadre d'une forte excitation.

ATTENTION, le jeu doit s'arrêter avant que vous n'en perdiez le contrôle : si votre chien vous renverse, vous bouscule, tente de vous mordre, ou si vous n'arrivez pas à canaliser son excitation.

Note : le jeu entre un chien et un enfant doit se faire sous la surveillance d'un adulte.

Le refus du chien de participer à une activité ludique

On peut s'interroger sur les raisons d'un refus de jouer : lié à une douleur ou une maladie, à l'âge (les jeunes jouent beaucoup plus que les chiens adultes), ou encore à la volonté de l'animal de ne pas entrer en relation avec un congénère ou son propriétaire. Dans ce dernier cas, lorsqu'un chien répond peu aux sollicitations de jeu de ses maîtres, c'est peut être la nature de la relation qui les unit qui en est la cause. Les comportementalistes conseillent alors un repositionnement de chacun par rapport à l'autre dans la relation, pour voir l'animal, enfin clairement positionné dans sa meute, répondre facilement aux jeux initiés par ses maîtres.

Enfin, certains chiens ne sont pas du tout attirés par l'amusement, ils préfèrent sommeiller tranquillement sur leur tapis et regarder les autres s'agiter. Respectons-les ! Ils ont le droit d'être paresseux, non ?

LE COMPORTEMENT AGRESSIF

Les individus d'une meute de chiens cherchent avant tout à préserver l'équilibre du groupe, mais il peut arriver qu'il soit nécessaire de se défendre pour survivre, même contre un congénère de la communauté.

Lorsque un chien évolue avec des humains, les relations peuvent se compliquer puisque deux espèces aux besoins différents cohabitent.

Parmi les causes de consultation chez un comportementaliste, les agressivités sont souvent citées par les propriétaires.

Quelques considérations sur les attitudes agressives de nos chiens domestiques aideront à mieux les connaître et surtout, à les éviter.

Un comportement agressif a toujours une **cause** et un **développement**, et se déroule en trois étapes : la menace, la morsure et l'apaisement.

1/ Plusieurs raisons à l'agression

L'éthologiste américain K.E. Moyer¹⁴ (1969) a établi une classification des différentes formes d'agressivité : l'agression entre mâles (presque toujours liée à la hiérarchie entre deux individus se positionnant en supérieur l'un de l'autre), l'agression par peur, l'agression par irritation (ou douleur), l'agressivité en relation avec la nourriture, l'agression territoriale (le chien défend son territoire face aux intrus), l'agression entre femelles (liée à l'autorégulation du nombre d'individus dans un espace restreint, avec une quantité de nourriture et d'espace limités), l'agression instrumentalisée (le chien a été dressé à mordre ou a appris ce comportement par essais/erreurs), et l'agression maternelle (d'une chienne lorsque ses petits sont menacés).

L'agression dans tous ces cas n'est pas « pathologique » ni inutile : elle sert à préserver l'individu.

Je détaillerai un peu plus loin certaines formes d'agressivité.

2/ Déroulement d'une conduite agressive

La **menace** est un avertissement dont le but est d'éviter la morsure : le chien grogne, montre les dents ou lance un regard sans équivoque pour faire cesser le comportement de l'autre.

On pourrait traduire cette menace par ces mots : « arrête ce que tu es en train de faire, parce que si tu continues, je vais te mordre ».

Le chien qui intimide peut être celui qui menace le premier, ou répondre à une agression d'un autre individu (chien, humain, chat etc.).

Si la menace s'avère inefficace, (l'autre est plus fort ou refuse de céder), il reste deux possibilités : renoncer à menacer et s'enfuir (à condition d'en avoir la possibilité), ou passer à la phase suivante : la morsure.

La **morsure** peut prendre diverses formes : sèche et unique, en saccade ou forte, sans lâcher prise et en secouant sa proie, elle n'a pas la même signification.

L'apaisement marque la fin de la conduite agressive. Par exemple, le chien vient lécher la personne qu'il a mordu, se coucher sur ses pieds, s'asseoir près d'elle. Ce n'est pas un signe de culpabilité ou une façon de « demander pardon » mais au contraire un dernier acte pour marquer son pouvoir et sa victoire. En faisant preuve d'anthropomorphisme, on

¹⁴ International Impulses to aggression

pourrait faire dire à son auteur « tu m'as défié, je ne t'en veux pas, mais n'oublie pas que j'ai gagné ». ¹⁵
Arrêtons-nous quelques instants sur certaines agressions.



15 Pour en savoir plus, vous pouvez vous reporter à l'ouvrage de Konrad Lorenz « l'agression ».

LES AGRESSIONS ENTRE MALES

Une conduite agressive n'est pas forcément le résultat d'une pathologie : un chien peut adopter une attitude qui nous paraît violente parce que cela fait partie de son fonctionnement d'animal. Tout dépend de la situation et il convient à toute personne qui cherche à comprendre le comportement du chien d'observer le contexte de la confrontation.

Prenons le cas des bagarres entre chiens mâles : elles sont souvent inquiétantes pour les observateurs non avertis.

Et pour cause : l'objectif le plus fréquent d'un tel affrontement est de soumettre l'autre à son autorité.

Celui qui se croit le plus fort va tout faire pour l'impressionner par des grognements virulents, le poil hérissé, une posture visant à augmenter le volume de son corps, les membres bien droits, la queue dressée et immobile. Il va « rouler des mécaniques », accentuer ses postures et mimiques, faire de l'esbroufe, choisissez la formule qui convient. Nos chiens sont parfois comédiens !

Chez un individu correctement socialisé, cette agressivité hiérarchique n'est pas faite pour tuer l'autre mais pour s'imposer : il n'y a donc pas d'inquiétude à avoir devant l'aspect théâtral de l'évènement, car si l'on tue l'autre, on ne le domine plus.

Attention toutefois, lorsque l'un des protagonistes présente des lacunes au niveau des autocontrôles -acquis dans ses premières semaines de vie-, l'issue de la confrontation n'est pas la même. Certains chiens peuvent refuser de se soumettre et c'est donc la bagarre assurée, quand d'autres, ne tenant pas compte des signes émis en guise de soumission, vont menacer plus fort. A ce moment là, l'agression peut dégénérer.

Multiples causes

La hiérarchie n'est pas la seule raison qui peut pousser deux individus mâles à se confronter :

- La présence d'une chienne en période d'oestrus (chaleurs) constitue aussi un risque, l'origine de la confrontation entre deux mâles est alors sexuelle.
- lorsqu'il y a un enjeu à forte valeur attractive comme de la nourriture ou un simple morceau de bois,
- ou tout aussi dangereux, lorsque le maître caresse un autre chien, et que le sien s'en offusque.

Comment les stopper

La règle de base est de ne jamais séparer avec vos mains deux animaux qui se battent : vous risquez de vous faire mordre, même par accident. Vous pouvez essayer de rappeler vos chiens, en accord avec le propriétaire de l'autre animal, mais cela est rarement suffisant.

Afin de détourner leur attention, ce qui les fera peut être lâcher prise, essayez de leur jeter quelque chose d'inattendu : des croquettes, un seau d'eau, une chaussure, une laisse, votre sac à main, ce qui vous tombe sous la main.

L'arrivée et éventuellement le bruit que l'objet va faire en tombant sur eux les surprendra l'espace d'une seconde, et c'est à ce moment là que vous devrez intervenir pour éviter la reprise de la bagarre.

J'ai entendu aussi les conseils suivants : attraper le chien par la queue et tirer le plus fort possible. Ou encore, lui soulever le bassin afin qu'il se trouve déstabilisé, ce qui le ferait lâcher prise. JE NE RECOMMANDE ABSOLUMENT PAS CES ATTITUDES ! Elles sont dangereuses pour tout le monde : le chien, à qui cela peut faire très mal, et l'humain qui risque de se faire mordre.

Quelle que soit la situation, la prévention reste le meilleur moyen d'éviter les morsures : vous connaissez votre chien, alors si vous savez qu'il est de tempérament bagarreur, soyez vigilants et évitez les confrontations avec d'autres mâles.



LES ALTERCATIONS ENTRE FEMELLES

A l'état sauvage, ces attitudes agressives se produisent surtout en présence d'une chienne gestante ou en période d'œstrus (chaleurs), qui supporte mal la présence d'une autre femelle dans la meute.

Il s'agit d'autorégulation du nombre d'individus dans un espace limité avec une nourriture restreinte : les ressources d'un territoire ne sont pas inépuisables et un trop grand nombre d'individus risque de perturber la survie de tout le groupe. Il faut donc éviter qu'une portée supplémentaire voie le jour. La chienne « dominante » va alors expulser plus ou moins violemment celle qu'elle considère comme une intruse.

Pour le chien familial, il est peu fréquent d'observer des bagarres de ce type, les animaux domestiques n'ayant plus à se préoccuper de l'apport de nourriture, de gestion du territoire ou encore du confort : c'est l'humain qui contrôle. Du moins, c'est ce qui est conseillé.

Conflits de cohabitation

On voit plus fréquemment apparaître des agressivités « hiérarchiques » entre femelles, lorsque deux chiennes vivent dans la même famille et se disputent les marques d'affection de leurs maîtres. Les confrontations ont lieu la plupart du temps en présence des propriétaires et cela n'est pas innocent : ceux-ci se trouvent positionnés par leurs animaux comme spectateurs du conflit et de la bagarre. Les chiennes entendent faire savoir qu'elles se disputent la possessivité des relations affectives.

Les humains devront réorganiser la situation afin de se poser, eux, comme les leaders de la relation, et ne pas permettre aux chiennes de prendre cette place.

Quête d'exclusivité

Certaines chiennes ne supportent pas que « leur » propriétaire caresse un(e) autre chien(ne), que ce soit lors d'une promenade ou en cas de visite à la maison, car elles exigent de disposer de toute son attention. Il sera souvent dit qu'elle est jalouse, alors qu'elle est plutôt possessive : elle veut être la seule à bénéficier de l'affection de ses maîtres.

C'est pourtant au maître de décider à qui il dispense des câlins : il peut accorder son attention à qui il veut et ne pas permettre à son animal d'intervenir.

Un simple avertissement verbal suffit grandement à stopper les interventions intempestives d'une chienne, qui là encore, ont pour but de monopoliser toute l'attention du maître.

LES AGRESSIONS ENTRE MALES ET FEMELLES

Les comportements agressifs ont été souvent étudiés par les scientifiques qui travaillent sur le comportement animal. Les éthologistes Moyer, Overall et Beaver ont répertorié et classifié plusieurs dizaines de situations qu'il serait trop long de détailler ici, mais dont nous évoquerons les plus fréquentes.

Quel que soit le sexe des intervenants dans une bagarre de chiens, la présence d'un enjeu est potentiellement dangereuse. Lorsque vous donnez un seul objet pour deux animaux, vous courez un risque : chacun va vouloir se l'approprier et la bagarre est quasiment inévitable. Plus l'objet en question est intéressant (nourriture très appréciée, jouet...), plus la confrontation peut être sévère.

L'enjeu peut aussi être le propriétaire : certains individus sont très possessifs, et n'hésitent pas à intervenir violemment si le maître accorde son attention à un autre animal (voir chapitres précédents).

Multiples possibilités

On peut aussi évoquer la **protection du territoire** (le gardien va tout faire pour expulser l'intrus de ce qu'il considère comme son lieu privilégié), la **protection de la portée** (la chienne interdit l'approche de ses petits), ou encore **l'agression dans le jeu** (chez un animal n'ayant pas appris le contrôle de la morsure dès son jeune âge).

La **peur** est un facteur trop sous estimé ou mal évalué, de même que la **douleur** : dans une situation où le chien ne peut pas s'échapper (parce qu'il est tenu en laisse ou bloqué), il n'a aucune autre possibilité que d'agresser l'autre dans le but de se soustraire au stimulus inquiétant ou douloureux.

Enfin, on observe fréquemment **l'agressivité redirigée** dans un groupe de chiens en évolution libre : en réponse à une correction ou une frustration vécue par un individu, celui-ci peut s'en prendre à un autre animal, différent de celui de l'origine de la confrontation. Par exemple : Rex se fait prendre par Tom le bâton qu'il mâchait tranquillement. Ne pouvant s'en prendre à Tom (du fait de son statut de leader), Rex agresse Tango qui passait par là.... Ce type de conduite agressive s'observe autant chez les mâles que chez les femelles.

A noter que les humains sont les grands spécialistes de l'agressivité redirigée. Le patron a fait une remontrance dans la journée ? L'employé, de retour chez lui, s'en prend à sa femme, ses enfants, ou son chien.



L'AGRESSIVITE DU CHIEN EN RELATION AVEC LA NOURRITURE

Certains chiens sont très sensibles à tout ce qui à trait à la nourriture et peuvent devenir menaçants lorsqu'ils craignent qu'on leur reprenne ce qu'ils convoitent ou consomment. Rappelons que la nourriture représente la survie et que même les hommes en arrivent à s'entretuer lorsqu'il leur manque de quoi s'alimenter. On comprend donc que certains chiens soient particulièrement sourcilleux à ce sujet.

Plus l'aliment est intéressant gustativement parlant, plus la réaction agressive du chien peut être sévère. Restes de table, viande ou carcasse en décomposition, friandises en tout genre, peuvent générer de violentes attaques envers un congénère ou un humain.

Selon les circonstances, le chien peut grogner, montrer les dents et éventuellement mordre quiconque s'approche de lui pendant qu'il mange, ou essaie de lui reprendre ce qu'il a dans la gueule.

L'organisation et le respect comme prévention

On ne le répètera jamais assez, prévenir, c'est guérir. Si vous constatez dès son arrivée chez vous que l'alimentation provoque chez votre chien des réactions excessives et incontrôlables, il y a lieu de bien gérer l'organisation de l'apport de nourriture.

Un chien qui se sent en confiance car habitué à des rituels, ne craint pas de se voir retirer la gamelle ou l'os qu'on venait de lui donner et réagira donc de moins en moins fortement.

Le respect de son animal, c'est lui offrir de manger sereinement.

Eloignez donc les enfants turbulents et abstenez-vous de vous amuser à lui retirer sa nourriture.

Reprendre une gamelle juste pour vérifier qu'on peut le faire sans éveiller d'attitude agressive, c'est apprendre au chien la peur et la méfiance.

Cette attitude autoritariste ne contribue pas à créer une relation de respect entre le chien et son maître, bien au contraire : les maîtres sont inhibiteurs de conflits quand ils exercent sur leurs chiens une influence et un contrôle rassurants et sécurisants, pas lorsqu'ils abusent de leur autorité.

Quelques règles simples à faire respecter par tous lorsque le chien n'est pas canalisé :

- un chien a le droit de manger calmement et tranquillement sans craindre d'être dérangé
- on évitera de donner des friandises en dehors des repas à l'individu que l'on n'a pas encore réussi à canaliser
- ne pas le laisser quémander lorsque les humains sont à table, et bien sûr, interdire à tous de donner à manger au chien pendant leurs repas
- ranger toutes les nourritures pouvant se trouver à portée du chien
- éloigner les enfants lorsque l'animal se nourrit et leur interdire de s'en mêler tant que la situation n'est pas gérée correctement par les adultes

L'AGRESSION PAR PEUR

L'agression par peur est une des causes les plus fréquentes de morsure. Elle est liée au franchissement de la distance critique et l'impossibilité de fuir.

Le sujet a autour de lui une **zone personnelle** dans laquelle il peut tolérer l'approche d'un autre être jusqu'au contact, à condition que cet être ait déjà été identifié, qu'il soit connu, ou que ce soit une femelle en période d'œstrus¹⁶ (qui n'est pas perçue comme une menace pour un mâle).

Cette zone personnelle est très fluctuante, en fonction du sujet, de son état émotionnel, du contexte, elle varie selon l'individu, son histoire, ses peurs, son tempérament, etc.

Autour de cette zone personnelle, il y a la **zone d'évitement** : lors de l'approche d'un individu, il est possible d'avoir un certain contrôle. Le sujet va décider d'accepter, de se soustraire (en quittant les lieux) ou de repousser l'autre individu (par la menace généralement, en tout cas, au début).

La **distance critique**, est la zone de tolérance dans laquelle notre sujet décide de supporter ou pas la présence de l'autre.

Quand un individu inconnu franchit rapidement cette distance critique, il va y avoir une réaction chez le sujet, qui va devoir adopter un comportement d'adaptation rapidement.

Il a plusieurs choix possibles pour rétablir une distance critique qui lui soit supportable :

-la **fuite** : il rétablit la distance critique en quittant les lieux

-la **menace** : il essaie de faire fuir celui qui a franchi la distance critique -> il rétablit la distance critique si la menace est efficace

- **l'immobilisation / inhibition** : certains animaux adoptent une tactique d'immobilisation totale (attitude de part leur morphologie des animaux très lents)



- **l'agression** : si la menace n'a pas fonctionné

Lorsque notre chien est en laisse, si la distance critique est franchie, la fuite est impossible. Beaucoup de gens en concluent que leur chien est agressif alors que c'est parce qu'il est attaché qu'il est agressif.

Rappelons-nous qu'à la base de tout comportement violent, que ce soit chez le chien ou chez l'humain, il y a la peur.

¹⁶ de chaleurs

AUTRES CAUSES D'AGRESSIONS

- **l'agression par irritation** : le chien agresse parce qu'il souffre. Ce n'est pas forcément le fait que son « agresseur » (c'est ainsi que le chien le perçoit) le maltraite, il peut souffrir d'arthrose ou d'arthrite, ou d'une autre pathologie organique qui génère de la douleur. Il est donc indispensable de faire examiner le chien par un vétérinaire afin d'identifier une souffrance et de la traiter.

- **l'agression territoriale** : il s'agit de la défense d'une partie du territoire ou du territoire entier. Un milieu de vie (un biotope, donc) sur lequel on peut vivre, se nourrir, se reproduire, cela se protège ! Certains chiens menacent donc vigoureusement quiconque approche du portail de la maison, et d'autres étendent même leur agressivité lorsque l'on s'approche de ce qu'ils considèrent comme leur lieu (la voiture, le panier, le canapé etc.)

- **l'agression maternelle** : c'est le cas d'une femelle dont les petits sont menacés : l'agression de la part de la chienne est une réaction de survie de l'espèce.

- **l'agression instrumentale ou morsure instrumentalisée** : l'animal a appris que la morsure est utilisable comme instrument efficace pour éviter une situation désagréable, pour faire face aux difficultés qu'il rencontre. S'il a compris qu'en mordant, la situation désagréable ne se reproduit pas, il apprend à anticiper : il mord avant. Cette agression implique nécessairement un apprentissage (le chien a appris cette conduite).

- les catégories à part de la classification de Moyer : la frustration ou la privation qui peuvent déclencher une morsure par irritation (agacement)

COMPRENDRE LES GROGNEMENTS

La communication canine n'est pas similaire au langage humain, vous l'aurez compris à la lecture des chapitres précédents.

Le grognement est un signe de communication assez bien identifié par les éthologistes, mais ils impressionnent souvent les propriétaires ou les personnes qui en sont les témoins.

Un chien qui grogne est facilement accusé de méchanceté ou de dangerosité.

Pourtant, les motivations qui l'amènent à se manifester de la sorte sont variables et pas forcément agressives :

- dans le cadre du jeu, il est fréquent d'entendre un chien exprimer son plaisir ou sa hargne au « combat », qu'il s'agisse d'une peluche à « mettre à mort » ou d'un congénère à soumettre. Il n'y a là rien d'anormal. Si par contre, le grognement s'adresse au maître qui ne joue pas exactement comme le chien le veut, il y a lieu de réagir, en montrant son désaccord par l'arrêt immédiat de l'interaction.
- par peur ou douleur. L'intention n'est pas d'être « méchant », bien au contraire : l'animal prévient qu'il est mal à l'aise et que si cela continue, il va mordre. La souffrance et l'inquiétude sont parfois difficilement supportables, il montre alors son mécontentement et met en garde son interlocuteur de ne pas continuer dans cette voie.
- La menace. Quelque chose, dans la situation présente, ne lui convient pas. Tout dépend du contexte, mais généralement les choses sont graves et il vaut mieux ne pas persister à adopter le comportement qui déplaît au chien. Si vous observez votre compagnon et que vous constatez qu'il a le regard fixe accompagné de grognements sourds et/ou d'un hérissément du poil, c'est le signe d'une menace sérieuse.

Que faire si ...?

Votre chien grogne dans le jeu avec un autre chien

Si les deux protagonistes sont de sexe opposé, les risques sont faibles (mais pas inexistant) que le jeu tourne à la confrontation. Certains chiens grognent dans l'excitation du jeu, par exemple lorsqu'ils se disputent une corde.

Le son qu'ils émettent est un peu rauque, il révèle, mais je me répète, la « hargne » et l'excitation mise dans le jeu.

Ce grognement n'est pas facile à identifier pour des néophytes. Certains propriétaires séparent immédiatement les chiens alors que la situation ne le nécessite pas, alors que d'autres laissent faire trop longtemps, jusqu'à ce que bagarre s'en suive.

Dans le doute, il vaut mieux séparer les chiens.

Si deux individus de même sexe grognent en jouant, cherchez dans le contexte des informations qui vous permettront d'aviser : y a-t-il un objet qu'ils se disputent ? L'un des deux essaie-t-il de chevaucher l'autre ? Enlevez alors l'objet de convoitise s'il y en a un et séparez les chiens dans le second cas.

Il grogne dans le jeu avec un humain

Lorsque le chien grogne dans le cadre du jeu et que cela vous déplaît, il suffit de cesser immédiatement l'interaction. Vous lui signifiez ainsi clairement et instantanément votre désaccord, il constate que dans ces conditions, il n'obtient pas satisfaction, et pire, que le jeu s'arrête. Associant son comportement à votre réaction, il enregistrera que cette attitude vous déplaît et la reproduira de moins en moins, jusqu'à plus du tout. A condition bien sûr que vous réagissiez toujours de cette façon quand la situation l'exige.

Il grogne envers un autre chien

Quelle est l'attitude corporelle associée ? Si vous observez le poil hérissé, la queue en point d'exclamation et immobile, le chien dressé pour se faire plus grand qu'il n'est, s'il est campé sur ses pattes, presque sur les ongles tant il augmente son volume.... Il y a un risque que les choses tournent mal, et très vite.

Réagissez donc instantanément, en accord avec l'autre propriétaire, et éloignez les deux chiens l'un de l'autre. Attention, vous disposez de très peu de temps avant que la charge de l'un sur l'autre ne débute.

Ce grognement est sourd, il peut commencer à bas volume et s'accroître de plus en plus fort.

Il grogne parce qu'il a mal

Dans le cas d'un chien qui souffre, le mieux est de respecter et faire respecter par tout le monde son droit au calme.

En cas de nécessité absolue, par exemple pour l'emmener chez le vétérinaire, on pourra commencer par tenter de le radoucir avec son jouet préféré ou une friandise le temps de l'attacher ou de le faire monter en voiture, et au pire, on pourra avoir recours à une muselière.

Il grogne parce qu'il a peur

Si le chien a peur, il faut commencer par identifier la source de son émotion et vérifier que l'on peut agir sur cette cause : la mettre hors de sa vue, notamment. Mais cela n'est pas toujours possible. Isoler le chien ou l'extraire de la situation inquiétante est alors la meilleure solution. Attention, un chien qui a peur et dont on ne respecte pas l'émotion peut devenir agressif parce qu'il n'a pas été compris ou qu'il ne trouve aucune autre solution pour revenir à un niveau de confort optimal (sensation de sécurité).

Il grogne parce que vous faites quelque chose qui ne lui plaît pas

Cessez ce que vous étiez en train de faire, donnez des signes d'apaisement pour calmer la situation (voir le chapitre sur les signaux d'apaisement), détournez le regard, éloignez-vous calmement sans lui tourner le dos et ne faites pas de grands gestes.

Attention, l'étape suivante si vous ne respectez pas son avertissement mais vous obstinez sera la morsure.

Dans le cadre des situations agressives, quand le chien menace un humain ou un animal, il convient d'analyser les conditions de survenue de cette attitude.

Généralement, l'aide d'un professionnel s'avère indispensable, car bon nombre de propriétaires ne possèdent pas le « mode d'emploi » de l'espèce canine et ne savent pas forcément réagir adéquatement.

LES SIGNAUX D'APAISEMENT : EVITER LES CONFLITS POUR ASSURER LA SURVIE

Nous l'avons vu précédemment, les chiens ont leur façon de communiquer et d'exprimer leurs émotions.

Dans une meute de chiens, la survie passe par une communication optimale, une volonté claire d'éviter les conflits afin d'obtenir une relative harmonie entre tous.

Vivre en paix assure la cohésion d'un groupe alors qu'au contraire, les conflits sont dangereux : risquant d'occasionner de sévères blessures, les bagarres menacent la vie de toute une communauté et l'amènent à l'extinction.

Les chiens vivent dans un monde de perceptions (UMWELT et MERKWELT¹⁷) visuelles, olfactives et auditives. Ils captent des détails parfois insignifiants pour l'homme comme une pupille qui se dilate, un regard qui change d'expression, un son émis à très bas volume.

Les éthologues et notamment Turid Rugaas appellent « signaux d'apaisements »¹⁸ les postures, regards, mimiques et mouvements que les chiens produisent pour **s'auto calmer**, pour **apaiser une situation tendue**, **exprimer leurs intentions pacifiques** ou encore pour **faire comprendre à l'autre individu en présence qu'ils sont dans un état émotionnel inconfortable**.

Il faut donc noter le double intérêt de ces signaux : s'apaiser soi-même dans une situation de tension et indiquer à l'autre son intention pacifique.

Les chiens émettent aussi ces signaux envers les humains, alors que nous sommes d'une espèce différente de la leur. Ils ne connaissent que ce langage et probablement supposent-ils (malheureusement à tort) que nous le comprenons. Ils l'utilisent d'ailleurs avec les autres espèces, et cela peut prêter à confusion, par exemple lorsqu'un chien adopte la position d'appel au jeu devant un chat, qui ne perçoit pas du tout l'intention.

En apprenant à observer et interpréter correctement certains indices que votre chien vous adresse, vous comprendrez mieux ses attitudes, notamment celles qui vous surprennent.

En effet, lorsque nous ne percevons pas les signaux que le chien nous envoie, lorsque nous nous trompons dans leur interprétation, ou pire, si nous le punissons pour les avoir émis, nous pouvons commettre de gros dommages. Certains chiens vont cesser d'émettre ces avertissements puisque personne ne les comprend, quand d'autres malheureusement, peuvent devenir nerveux, angoissés, voire agressifs.

Le pouvoir auto-apaisant de ces « calming signals » est alors perdu.

Lorsqu'ils s'agit de chiens en évolution libre, les signaux sont relativement bien identifiés et respectés par tous, à condition de se trouver en présence d'individus équilibrés et correctement socialisés à leur espèce (voir chapitre le développement comportemental du chiot).

Ce langage canin est universel, un chien japonais comprendra la signification du signal émis par un chien africain, américain ou européen.

Toutefois, je rappelle que quel que soit leur pays d'appartenance, les chiens qui n'ont pas été sociabilisés correctement à l'espèce chien ou qui ont été séparés trop tôt de leur fratrie, n'auront pas appris le langage canin et auront du mal à se faire comprendre et à comprendre les autres individus.

¹⁷ L'UMWELT, le monde autour comporte toutes les informations sensorielles qu'une espèce capte autour de lui, et le MERKWELT est monde sensoriel spécifiquement perçu par un individu. Voir chapitre correspondant

¹⁸ Voir pour plus d'informations "On Talking Terms with Dogs: Calming Signals" de Turid Rugaas

Voici quelques exemples de signaux d'apaisement qui peuvent être utilisés entre chiens (pour se calmer soi-même ou apaiser l'autre) ou en interaction avec un humain :

- **Le bâillement** : le chien peut se mettre à bâiller et éventuellement s'étirer :
 - lorsqu'il est dans la salle d'attente du vétérinaire et qu'il est inquiet,
 - lorsque quelqu'un marche directement face à lui,
 - lorsque son propriétaire lui demande de faire quelque chose qu'il n'a pas envie de faire
 - lorsque la séance d'éducation dure trop longtemps,
 - lorsque son maître lui interdit de faire quelque chose,
 - lorsqu'il essaie de calmer un autre chien (ou un humain) qui s'approche et dont il ne connaît pas les intentions,
 - **mais aussi** lorsqu'il est excité, impatient et joyeux (au moment de prendre son collier et sa laisse pour l'emmener en promenade par exemple, le bâillement peut alors être « sonore »)

N'oubliez pas que chaque chien est différent : si certains se mettent à bâiller, d'autres choisiront un autre signal d'apaisement.

- **Détourner la tête, le regard, ou le corps tout entier** : le chien peut simplement tourner la tête de côté ou se retourner complètement de façon à présenter son postérieur. Ce signal est très fréquemment utilisé des chiens, comme le bâillement et l'étirement. Quand quelqu'un s'approche du chien de face, quand ce quelqu'un (ou vous-même) lui paraissent inquiétant ou agressif, quand vous voulez le gronder, quand vous faites des séances d'exercices trop longues, quand il est surpris (il va alors se retourner brusquement).

Entre deux chiens, ce signal est très efficace : il a pour but de s'apaiser soi-même et de calmer l'autre. C'est donc un bon moyen d'éviter les conflits.



Ce signal peut aussi être utilisé lorsque quelqu'un s'approche du chien et que celui-ci ne veut pas établir de contact, ou quand il perçoit l'approche comme instable ou inquiétante.

Quand je rencontre un chien qui adopte cette attitude, je ne l'oblige surtout pas à accepter mes caresses ou à supporter mon regard, je me comporte comme s'il n'était pas là et j'attends qu'il fasse de lui-même la démarche de venir vers moi. S'il ne la fait pas ? Qu'à cela ne tienne, il n'est pas forcé de venir établir une relation avec moi !

- **l'immobilisation** : le chien peut s'immobiliser lorsqu'il ne se sent pas à l'aise dans une situation : il ressent de la peur (si on crie, si on est agressif, si on l'inquiète, s'il voit

approcher un autre chien etc.) et a besoin d'adopter ce comportement, dans un premier temps, pour se calmer puis aviser.

Il peut aussi évoluer selon différentes séquences comme marcher lentement, puis s'arrêter, s'asseoir, attendre quelques secondes puis se relever, se coucher en tenant la tête bien droite (en sphinx), se relever et rester immobile, et ainsi de suite.

- **Approcher lentement, faire des mouvements lents** : les chiens peureux, inquiets ou mal à l'aise peuvent utiliser ce mécanisme de défense qui a un effet calmant et rassurant sur eux-mêmes et sur les autres.

En approchant ainsi, le chien signifie qu'il ne vient pas chercher les problèmes, mais aussi qu'il est mal à l'aise et quelque peu inquiet.

- **avancer de biais** : Certains chiens contournent lentement une situation qu'ils veulent commencer par évaluer, ils peuvent incliner légèrement la tête, s'approchant de biais en même temps que leur regard parcourt les lieux pour recueillir un maximum d'informations sur l'environnement.

On peut le voir notamment lorsque deux chiens se croisent et qu'ils ne peuvent échapper à la promiscuité : ils vont essayer de s'écarter au maximum l'un de l'autre, se contourner, se jauger. Comme deux judokas avant le combat : ils s'observent, se tournent autour et... se mettent soudainement à jouer ou à se battre.

Les humains ont tendance à vouloir « forcer » les chiens à faire connaissance en les amenant face à face, ce qui peut être très inquiétant pour un chien.

S'ils ne sont pas en laisse, c'est donc en avançant de biais qu'ils pourront choisir de s'approcher l'un de l'autre, de manière à donner une information apaisante et à s'auto calmer face à une situation inquiétante.

Certains chiens vont faire de grandes courbes en avançant lentement, et d'autres des petits écarts. La meilleure attitude est de laisser le chien libre de ses mouvements afin qu'il puisse établir la distance qui le rassure et le sécurise.

Si vous devez vous approcher d'un chien qui ne vous connaît pas ou qui est terrorisé, essayez d'adopter cette attitude apaisante, ne l'abordez pas de front, en face à face mais contournez-le lentement, en ayant une attitude amicale la plus apaisante possible (évittez de faire tourner votre sac à main au dessus de votre tête, Madame !).

Lors des rencontres entre chiens, il peut arriver que certains chiens se jaugent, se contournent lentement. Il ne s'agit plus vraiment d'un signal d'apaisement mais plutôt d'une observation de l'autre, une façon de le jauger et de décider s'il est un rival potentiel ou non.

- **renifler le sol** : il peut renifler le sol tout en levant les yeux devant lui ou regardant sur le côté, à l'approche d'un individu ou d'un objet inconnu, dans les endroits bruyants et stressants, dans un groupe de chiens en évolution libre (sans être attachés), lorsqu'il marche dans la rue en laisse. Cette attitude ressemble à une activité de substitution (chez les humains, cela reviendrait à se ronger les ongles, jouer avec ses cheveux, faire des mots croisés [...] tout ce qui peut distraire d'une inquiétude ou d'un stress) qui a pour but le rétablissement d'un confort intérieur.

D'autres signes peuvent encore être évoqués, même s'ils se présentent moins souvent :

- le « **sourire** » : certains chiens montrent les dents comme s'ils souriaient

- le **léchage des lèvres** de l'humain ou des babines d'un autre chien

- **Les battements de queue** : sont utilisés pour exprimer les émotions, éventuellement calmer un autre individu perçu comme inquiétant

- **se tourner pour présenter son postérieur** : Peut servir à calmer l'excitation des chiots qui gesticulent nerveusement.

- **se coucher sur le dos en présentant son ventre** : fréquemment interprétée comme une marque de soumission, cette attitude a aussi pour effet de montrer son intention non agressive et a un pouvoir auto apaisant

Vous connaissez maintenant un peu plus la signification de certaines attitudes des chiens. Pensez à les respecter et à adapter vos comportements en conséquence.

Bien entendu, il faut relier les signaux observés au contexte pour les interpréter. La position d'appel au jeu peut être un réel appel au jeu et non un signal d'apaisement ! Un chien fatigué baille...parce qu'il est fatigué !

Si vous sentez que votre chien n'est pas à l'aise, ou que vous vous trouvez face à un chien qui adopte une de ces attitudes, n'hésitez pas à vous servir de ces signaux pour vous aussi, indiquer votre intention non agressive. Détourner le regard, avancer lentement et de biais, ne pas faire de geste brusque, sourire, parler lentement peuvent être des signes marquant votre intention pacifique.